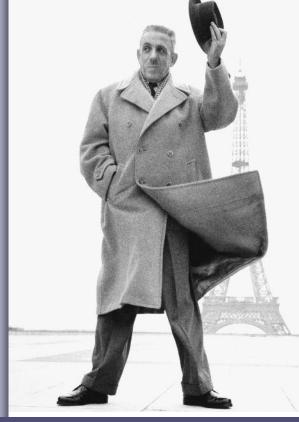
# DONTEN( LYUN(I)

Intégrale des mélodie pour voix et piano

Pascale Beaudin Julie Fuchs Hélène Guilmette Julie Boulianne Marc Boucher François Le Boux

Olivier Godin PLAN



# TAAN(IS POULENC

Intégrale des mélodies pour voix et piano Incluant trois mélodies inédites | *Including three unpublished songs* 

Pascale Beaudin SOPRANO
Julie Fuchs SOPRANO
Hélène Guilmette SOPRANO
Julie Boulianne MEZZO-SOPRANO
Marc Boucher BARYTON | BARITONE
François Le Roux BARYTON | BARITONE

Olivier Godin PIANO

```
TROIS POÈMES DE LOUISE DE VILMORIN [FP 91] JF 6:03
 1 ■ I - Le Garçon de Liège 1:18
 2 ■ II - Au-delà 1:15
 3 ■ III - Aux Officiers de la garde blanche 3:30
LE BESTIAIRE, OU CORTÈGE D'ORPHÉE [FP 15a] MB 4:47
4 ■ I - Le Dromadaire 1:23
5 ■ II - La Chèvre du Thibet 0:35
6 ■ III - La Sauterelle 0:19
7 ■ IV - Le Dauphin 0:27
8 ■ V - L'Écrevisse 0:43
9 ■ VI - La Carpe 1:20
DEUX INÉDITS DU BESTIAIRE [FP 15b] MB 1:22
10 ■ Le Serpent 0:30
11 ■ La Colombe 0:52
12 ■ LA PUCE [FP 15c] MB 0:57
DEUX MÉLODIES [FP 162] PB 3:16
13 ■ I - La Souris 0:51
14 ■ II - Nuage 2:25
BANALITÉS [FP 107] FLR 10:29
15 ■ I - Chanson d'Orkenise 1:24
16 ■ II - Hôtel 1:56
17 ■ III - Fagnes de Wallonie 1:30
18 ■ IV - Voyage à Paris 0:54
19 ■ V - Sanglots 4:45
```

```
TROIS POÈMES DE LOUISE LALANNE [FP 57] HG 3:27
20 ■ I - Le Présent 0:56
21 ■ II - Chanson 0:39
22 ■ III - Hier 1:52
COCARDES [FP 16] PB 6:15
23 ■ I - Miel de Narbonne 2:43
24 ■ II - Bonne d'enfant 1:27
25 ■ III - Enfant de troupe 2:05
26 TORÉADOR [FP 11] FLR 5:38
QUATRE POÈMES DE GUILLAUME APOLLINAIRE [FP 58] FLR 4:43
27 ■ I - L'Anquille 1:25
28 ■ II - Carte-postale 1:11
29 ■ III - Avant le cinéma 0:50
30 ■ IV - 1904 1:17
DEUX MÉLODIES DE GUILLAUME APOLLINAIRE [FP 127] JB 4:36
31 ■ I - Montparnasse 3:48
32 ■ II - Hyde Park 0:48
QUATRE POÈMES DE MAX JACOB [FP 22] PB 7:01
Transcription pour piano d'Olivier Godin
33 ■ I - Est-il un coin plus solitaire 2:39
34 ■ II - C'est pour aller au bal 1:12
35 ■ III - Poète et ténor 2:12
```

Note: Les initiales font référence aux noms des chanteurs.

The initials refer to the names of the singer.

36 ■ IV - Dans le buisson de mimosa 0:58

#### QUATRE CHANSONS POUR ENFANTS [FP 75] PB 9:12

- 1 I Nous voulons une petite sœur 4:06
- 2 II La Tragique Histoire du petit René 1:03
- 3 III Le Petit Garçon trop bien portant 1:29
- 4 IV Monsieur Sans-Souci, il fait tout lui-même 2:34

#### LA COURTE PAILLE [FP 178] PB 10:46

- 5 I Le Sommeil 2:30
- 6 II Quelle aventure! 0:56
- 7 III La Reine de cœur 1:56
- 8 IV Ba, be, bi, bo, bu... 0:27
- 9 V Les Anges musiciens 1:23
- 10 VI Le Carafon 0:56
- 11 VII Lune d'Avril 2:38
- 12  **FANCY** [FP 174] FLR 1:38
- 13 **VIENS! UNE FLÛTE INVISIBLE** [INÉDIT] FLR 2:14

  Sans numéro de catalogue

  Première mélodie de Francis Poulenc, composée en 1913

#### AIRS CHANTÉS [FP 46] HG 5:48

- 14 I Air romantique 1:21
- 15 II Air champêtre 1:16
- 16 III Air grave *2:06*
- 17 IV Air vif 1:05

#### TEL JOUR TELLE NUIT [FP 86] MB 14:15

- 18 I Bonne journée 2:43
- 19 II Une ruine coquille vide 2:12
- 20 III Le front comme un drapeau perdu 0:59
- 21 IV Une roulotte couverte en tuiles 0:56
- 22 V À toutes brides 0:39
- 23 VI Une herbe pauvre 1:22
- 24 VII Je n'ai envie que de t'aimer 0:51
- 25 VIII Figure de force brûlante et farouche 1:27
- 26 IX Nous avons fait la nuit 3:06

#### CINQ POÈMES DE MAX JACOB [FP 59] JF 8:09

- 27 I Chanson bretonne 0:44
- 28 II Cimetière *2:13*
- 29 III La Petite Servante 2:10
- 30 IV Berceuse 1:10
- 31 V Souric et Mouric 1:52
- 32  **... MAIS MOURIR** [FP 137] <sup>JB</sup> 1:34
- 33  **PAUL ET VIRGINIE** [FP 132] JB 1:09
- 34  **PIERROT** [FP 66] FLR 0:45
- 35  **VIVE NADIA** [FP 167] MB 0:15
- 36  **ROSEMONDE** [FP 158] MB 2:03

### MIROIRS BRÛLANTS [FP 98] PB 5:49

- 37 I Tu vois le feu du soir 4:33
- 38 II Je nommerai ton front 1:16

```
FIANÇAILLES POUR RIRE [FP 101] HG 12:00
 1 ■ I - La Dame d'André 1:20
 2 ■ II - Dans l'herbe 2:09
 3 ■ III - Il vole 1:46
 4 ■ IV - Mon cadavre est doux comme un gant 2:43
5 ■ V - Violon 1:52
6 ■ VI - Fleurs 2:10
CALLIGRAMMES [FP 140] FLR 11:51
7 ■ I - L'Espionne 1:57
8 ■ II - Mutation 0:49
9 ■ III - Vers le sud 1:58
10 ■ IV - Il pleut 1:24
11 ■ V - La Grâce exilée 0:42
12 ■ VI - Aussi bien que les cigales 2:09
13 ■ VII - Voyage 2:52
DEUX MÉLODIES SUR DES POÈMES DE
GUILLAUME APOLLINAIRE [FP 131] JB 3:07
14 ■ I - Le Pont 1:50
15 ■ II - Un poème 1:17
TROIS CHANSONS DE F. GARCIA-LORCA [FP 136] PB 4:35
16 ■ I - L'Enfant muet 1:24
17 ■ II - Adelina à la promenade 0:53
18 ■ III - Chanson de l'oranger sec 2:18
19 ■ MAZURKA [FP 145] FLR 4:07
20 DERNIER POÈME [FP 163] PB 2:03
```

```
21 PRIEZ POUR PAIX [FP 95] MB 2:34

[Ton transposé]

22 LE DISPARU [FP 134] JF 1:31

23 VOCALISE [FP 44] HG 3:36

CINQ POÈMES DE PAUL ÉLUARD [FP 77] MB 5:39

24 II - Peut-il se reposer? 1:41

25 III - Il la prend dans ses bras... 0:44

26 III - Plume d'eau claire 0:32

27 IV - Rôdeuse au front de verre 1:28

28 V - Amoureuses 1:14

DEUX POÈMES DE LOUIS ARAGON [FP 122] FLR 4:01

29 II - C [Ton transposé] 3:06

30 III - Fêtes qalantes 0:55
```

```
LE TRAVAIL DU PEINTRE [FP 161] MB 12:18
 1 ■ I - Pablo Picasso 2:45
 2 ■ II - Marc Chagall 1:06
 3 ■ III - Georges Braque 1:22
 4 ■ IV - Juan Gris 2:17
5 ■ V - Paul Klee 0:48
6 ■ VI - Joan Miró 1:38
7 ■ VII -Jacques Villon 2:22
MÉTAMORPHOSES [FP 121] HG 4:16
8 ■ I - Reine des mouettes 0:59
9 ■ II - C'est ainsi que tu es 2:17
10 ■ III - Paganini 1:00
CHANSONS GAILLARDES [FP 42] FLR 12:01
11 ■ I - La Maîtresse volage 0:39
12 ■ II - Chanson à boire 2:18
13 ■ III - Madrigal 0:32
14 ■ IV - Invocation aux Pargues 1:50
15 ■ V - Couplets bachigues 1:32
16 ■ VI - L'Offrande 1:01
17 ■ VII - La Belle Jeunesse 1:43
18 ■ VIII - Sérénade 2:26
DEUX POÈMES DE GUILLAUME APOLLINAIRE [FP 94] JB 6:32
19 ■ I - Dans le jardin d'Anna 3:07
20 ■ II - Allons plus vite 3:25
DEUX POÈMES DE LOUIS ARAGON [FP 122] PB 3:45
21 ■ I - C [Ton original] 2:52
22 ■ II - Fêtes galantes 0:53
```

```
23 ■ CE DOUX PETIT VISAGE [FP 99] JF 1:46
24 MAIN DOMINÉE PAR LE CŒUR [FP 135] JB 1:17
25 ■ LES CHEMINS DE L'AMOUR [FP 106-1a] PB 3:27
26 ■ COLLOQUE [FP 108 — DUO] MB — JF 3:07
LA FRAÎCHEUR ET LE FEU [FP 147] FLR 8:06
27 ■ I - Rayon des yeux... 1:11
28 ■ II - Le matin des branches attisent... 0:44
29 ■ III - Tout disparut... 1:45
30 ■ IV - Dans les ténèbres du jardin... 0:30
31 ■ V - Unis la fraîcheur et le feu... 1:17
32 ■ VI - Homme au sourire tendre... 1:50
33 ■ VII - La grande rivière qui va... 0:49
34 ■ LA GRENOUILLÈRE [FP 96] MB 1:53
35 ■ LE PORTRAIT [FP 92] FLR 1:57
36 ■ BLEUET [FP 102] PB 3:23
```

#### CINQ POÈMES DE RONSARD [FP 38] MB 11:08

- 1 I Attributs 1:16
- 2 II Le Tombeau 2:54
- 3 III Ballet 2:08
- 4 IV Je n'ai plus que les os... 3:16
- 5 V À son page 1:34
- 6  **À SA GUITARE** [FP 79] MB 2:40
- 7 **HYMNE** [FP 144] FLR 4:12
- 8  **ÉPITAPHE** [FP 55] MB 1:05
- 9 PRIEZ POUR PAIX [FP 95] FLR 2:33
- 10 UNE CHANSON DE PORCELAINE [FP 169] HG 1:16
- 11 CHANSON DE MARIN [INÉDIT] JF 2:30

  Extrait du film Le Voyage en Amérique

  Texte reconstitué par Michel Godin et François Le Roux

  Musique reconstituée par Olivier Godin

  Sans numéro de cataloque

#### HUIT CHANSONS POLONAISES [FP 69] JB 11:40

- 12 **I** Wianek 1:51
- 13 II Odjadz 0:58
- 14 III Polska mlodziez 0:46
- 15 IV Ostatni mazur 1:52
- 16 V Pozegnanie 1:40
- 17 VI Biala choragiewka 0:34
- 18 VII Wisla 1:46
- 19 VIII Jezioro *2:13*

#### CHANSONS VILLAGEOISES [FP 117] FLR 12:14

- 20 I Chanson du clair tamis 0:54
- 21 II Les gars qui vont à la fête 1:35
- 22 III C'est le joli printemps 3:05
- 23 IV Le Mendiant 3:57
- 24 V Chanson de la fille frivole 0:54
- 25 VI Le Retour du sergent 1:49

### **PARISIANA** [FP 157] **PB** 2:24

- 26 I Jouer du bugle 1:41
- 27 II Vous n'écrivez plus? 0:43
- 28 LA DAME DE MONTE-CARLO [FP 180] HG 7:12
- 29 NOS SOUVENIRS QUI CHANTENT [FP 182] HG 2:46
- 30 PETITE COMPLAINTE [INÉDIT DUO] JF MB 2:48
  Sans numéro de catalogue

Mélodiste le plus productif de sa génération, Francis Poulenc (1899-1963) a fait de la voix le matériau le plus valorisé de toute sa production musicale. Mise en avant dès les premières œuvres que sont la Rapsodie Nègre (1917), le Bestiaire (1919) ou Cocardes (1920), la vocalité sera le fil conducteur d'un corpus contrasté mais reconnaissable entre mille, intégrant des compositions a cappella (Litanies à la Vierge Noire, Messe, Figure Humaine, Huit chansons françaises, etc.) mais également des opéras (Les Mamelles de Tirésias, Dialogues des Carmélites, La Voix Humaine) et des œuvres religieuses pour chœur et orchestre (Sécheresses, Stabat Mater, Gloria).

Parmi cette œuvre vocale dense, la mélodie tient une place toute particulière chez le compositeur, presque affective. Car si un musicien du XX<sup>e</sup> siècle a particulièrement valorisé ce genre c'est bien Poulenc, qui – comme il se définissait lui-même – était indéniablement le « musicien des poètes ». Ainsi, la mise en musique des poèmes choisis découle d'un processus particulièrement naturel chez le compositeur, fin connaisseur des textes et souvent proche de leurs auteurs comme en témoigne son abondante et passionnante correspondance<sup>1</sup>. Bien que s'inscrivant dans la grande tradition initiée par les Duparc, Fauré et Debussy, son style demeure unique. D'abord en donnant à l'accompagnement un rôle particulièrement structurant, valorisant ses immenses talents de pianiste (lire à ce propos les commentaires de son Journal de mes mélodies<sup>2</sup>). Ensuite, par une esthétique toujours cohérente avec l'ensemble de son œuvre, mêlant nostalgie parisienne voire nogentaise et inspiration aveyronnaise voire religieuse, souvent de manière inattendue ou au sein d'une

même composition. Enfin, en ayant recours à une compréhension intime du texte et à une sincérité d'écriture qui le caractérise, permettant au genre de se renouveler et de s'émanciper d'un académisme, d'un sentimentalisme ou d'un excès d'emphase l'ayant longtemps caractérisé.

Il se trouve que les mélodies de Poulenc ont été fort bien servies par le disque depuis sa disparition. Avant tout par Pierre Bernac, créateur d'une très grande majorité des cycles du vivant du compositeur et dont le style et la diction un peu empruntés prouvent que l'interprétation de ce genre a pu évoluer. L'héritage discographique doit également beaucoup à Gérard Souzay pour la défense de ce répertoire. Mais il faut surtout citer le legs immense des anglais Felicity Lott et Graham Johnson, qui ont su largement surpasser les difficultés d'interprétation que l'on pourrait supposer pour des interprètes non-francophones. En face de cette référence féminine de premier ordre, on retiendra indéniablement François Le Roux. Pédagogue hors pair, le baryton a mis son immense voix, son érudition, sa compréhension des textes et sa sensibilité personnelle au service de ce corpus durant toute sa carrière. Sa contribution au présent enregistrement est donc un grand honneur. Première intégrale des mélodies réalisée par des chanteurs exclusivement francophones, cette initiative québécoise est un événement de premier plan dans les commémorations du 50ème anniversaire que nous célébrons cette année.

Il a été souvent affirmé que la mélodie française demeure un genre particulier, qui à l'image de mets raffinés ou d'alchimies secrètes, reste à la fois méconnu du grand public et adulé d'un cercle restreint d'initiés. La fascination exercée par ce répertoire hors de France, en particulier outre-Manche et outre-Atlantique et l'implication passionnée des jeunes générations d'interprètes prouve précisément le contraire. Longue vie à cette intégrale!

BENOÎT SERINGE

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES « AMIS DE FRANCIS POULENC »

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Poulenc, Correspondance 1910-1963, éditée par Myriam Chimènes, Paris, Fayard, 1994, 1128 p.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Poulenc, Journal de mes mélodies, éditée par Renaud Machart, Paris, Cicero, 1993, 160 p.

«Si l'on mettait sur ma tombe: "Ci-gît Francis Poulenc, le musicien d'Apollinaire et d'Éluard", il me semble que ce serait mon plus beau titre de gloire».

 Francis Poulenc, in Journal de mes mélodies (éditions Grasset, Paris, 1964, page 54, puis Cicero éditeurs, Paris, 1993 page 39)

Cette affirmation du compositeur lui-même en dit long sur ce qu'il estimait être sa capacité musicale à servir les deux grands poètes. Objectif qu'il a accompli de plusieurs manières:

- par l'Opéra (en choisissant comme livret Les Mamelles de Tirésias d'Apollinaire)
- par des chœurs a cappella (Sept Chansons en 1936, qui sont constituées de 5 poèmes d'Éluard et de 2 d'Apollinaire),
- par la cantate profane (*Figure humaine*, en 1943, pour double chœur mixte a cappella, sur le grand poème *Liberté* d'Éluard). Mais c'est dans le domaine de la mélodie qu'il les a servis le plus; on trouve ainsi dans son catalogue:
- 38 mélodies sur des textes d'Apollinaire, dont les cycles Le Bestiaire (1919), Trois Poèmes de Louise Lalanne et Quatre Poèmes (1931), Banalités (1940), et le dernier, Calligrammes (1948), où Poulenc réussit le tour de force de trouver un équivalent musical à la forme calligraphiée de la mise en page des poèmes.
- 34 mélodies sur des textes d'Éluard, dont les cycles Cinq Poèmes (1935), Tel jour telle nuit (1936-37), Miroirs brûlants (1938-39), La Fraîcheur et le feu (1950), Le Travail du peintre (1956). Les titres lui furent donnés, à sa demande, par le poète luimême.

Apollinaire, que Poulenc a connu brièvement dans sa jeunesse, a durablement marqué le compositeur. Sa poésie dévoile un monde où tout semble ouvert, où l'on a soif d'images, de sensations, de bonheur. Poulenc écrit, dans la revue *Conferencia* du 15 décembre 1947, page 509 : « Chose capitale : j'ai entendu le son de sa voix. Je pense que c'est là un point essentiel pour un musicien qui ne veut pas trahir un poète. Le timbre d'Apollinaire, comme toute son œuvre, était à la fois mélancolique et joyeux ». Une lettre (non datée, mais probablement de 1921) de Marie Laurencin, peintre et longtemps compagne d'Apollinaire (c'est elle la « Marie » du poème *La Colombe* extrait du *Bestiaire*, mise en musique par Poulenc) remercie le compositeur en ces termes :

«... Depuis mon retour je chantonne comme je peux ton *Bestiaire* et tu ne peux pas savoir Francis Poulenc comme tu as pu rendre la nostalgie et la mélopée de ces admirables quatrains. Et ce qui me cause presque de l'émotion, on dirait la voix de Guillaume Apollinaire quand il récitait ses vers...» (pages 136-137 du recueil de *Correspondance* publié chez Fayard à Paris par Myriam Chimènes en 1994).

La rencontre avec Éluard, qui eut lieu dès 1917, fut décisive. Le compositeur dit, dans ses *Entretiens avec Claude Rostand* (éditions Juilliard, Paris, 1954, page 93): « J'eus tout de suite un faible pour Éluard. D'abord, parce que c'était le seul surréaliste qui tolérât la musique. Ensuite parce que toute son œuvre est vibration musicale ».

On peut retourner le compliment: Poulenc trouve à la violence scintillante et tranchante à la fois du poète une équivalence musicale qui n'a rien à voir avec son langage « apollinarien ». Et c'est Éluard lui-même qui, admiratif de la révélation auditive de sa langue par Poulenc, le remercie en ces termes (dans un poème intitulé « A Francis Poulenc », paru en 1946 dans le recueil « De la musique encore et toujours »:

Francis je ne m'écoutais pas Francis je te dois de m'entendre Sur une route toute blanche Dans un immense paysage Où la lumière se retrempe

En réalité, toute l'œuvre mélodique de Poulenc est poétique, car il avait une culture profonde de la poésie en général, et un sens on aurait envie de dire inné de ce qui pouvait être mis en musique. N'écrit-il pas, dans le livre déjà mentionné des *Entretiens*, page 69: « La transmission musicale d'un poème doit être un acte d'amour, et jamais un mariage de raison »? Dès son adolescence, il s'essaye à mettre en musique des poèmes; en 1913 (il a 14 ans!), il choisit un poème de Victor Hugo, extrait des *Contemplations*, déjà mis en musique de nombreuses fois (par Saint-Saëns, Caplet...), comme présent à sa sœur pour son mariage. Cette mélodie inédite est ici enregistrée pour la première fois. Une découverte!

C'est avec les poètes qu'il a connus personnellement que l'œuvre mélodique de Poulenc prend son essor; outre les deux premiers cités, on trouve ainsi Cocteau, l'animateur du « Groupe des Six » dont Poulenc est le benjamin, avec la «chanson hispano-italienne» Toréador (1918), le cycle Cocardes (1919), et le tardif Dame de Monte Carlo (cette dernière composition vocale, de 1961, suivant de près le grand monologue dramatique La Voix humaine, créé en 1958), et Radiquet (Paul et Virginie, de 1946); mais aussi et surtout Max Jacob, qui, comme Cocteau, fut à la fois poète et peintre. De son recueil Le Cornet à dés, Poulenc disait: «...je (le) tiens pour un des trois chefs-d'œuvre des poèmes en prose français, les deux autres étant: Le Spleen de Paris de Baudelaire et Une Saison en enfer de Rimbaud »; sur ses poèmes, Poulenc a composé, outre la cantate profane Le Bal masqué en 1932, onze mélodies, dont les cycles Quatre Poèmes (1921), Cinq Poèmes (1931) et Parisiana (1954); et encore Louise de Vilmorin, qu'il incita à écrire de la poésie, elle qui était une romancière célèbre. Elle lui écrit en 1936: «C'est toi, Francis, c'est toi qui le premier (tu es donc pour moi Francis 1er) as eu l'idée de me «commander» des poèmes pour les mettre en musique» (Correspondance, op. cité, page 435). Avec 13 mélodies, dont les cycles Trois poèmes (1937), Fiancailles pour rire (1939), Métamorphoses (1943), et la superbe Mazurka (1949), elle vient juste après Apollinaire et Éluard dans le catalogue de Poulenc.

Autre relations amicale, Colette figure avec un seul titre: *Le Portrait* (1938), dont le poème inédit fut donné au compositeur sur un mouchoir de dentelle!

Valéry est présent avec le duo *Colloque* (1940), dont Poulenc écrit la musique pour le baryton Pierre Bernac et le soprano Janine Micheau.

Jaboune, alias Jean Nohain, alias Jean Legrand, fut un camarade du compositeur, dès le lycée Condorcet; il est l'auteur des textes des *Quatre Chansons pour les enfants* (publiées en 1934 chez Enoch).

Maurice Fombeure est le poète des six *Chansons villageoises* (1942), cycle orchestré par le compositeur; ses textes « terriens » et revendicateurs, c'est la guerre qui les suscite, de même que les *Deux Poèmes d'Aragon* de 1943, qui comprennent l'admirable *C*, déchirante déploration de la perte de la liberté et de l'honneur.

Desnos, disparu à la fin de la guerre en camp de concentration, est la source de deux mélodieshommage à sept ans de distance: *Le Disparu* (1947) et *Dernier Poème* (1956), Maurice Carême, poète belge situé, selon le compositeur, entre Max Jacob et Fombeure, fournit les huit poèmes de *La Courte paille* (1960), donnés à Denise Duval pour qu'elle les chante à ses deux enfants. Ce cycle intime est devenu une des œuvres préférées des chanteuses de mélodies.

On doit aussi mentionner Anouilh, dramaturge qui demandera plusieurs fois de la musique de scène au compositeur (par exemple pour L'Invitation au château); pour sa pièce Léocadia, Poulenc crée aussi Les Chemins de l'amour, valse immortalisée par Yvonne Printemps en 1940. C'est aussi pour elle que sera composée la Chanson de marin ici enregistrée pour la première fois, extraite du film Le Voyage en Amérique d'Henri Lavorel (1951), sur des paroles anonymes qui reprennent des incipit de chansons de marins fameuses (Il était un petit navire, etc.). Dans le «genre valse», citons Nos souvenirs qui chantent, sur des paroles de Robert Tatry, qui est en fait une adaptation par le compositeur Paul Bonneau (avec l'accord de Poulenc) de l'air d'entrée de Thérèse-Tirésias des Mamelles de Tirésias (1944).

Dernière « première mondiale »: une *Petite complainte* a cappella trouvée dans une lettre, datée du 28 décembre 1918, adressée à Adrienne Monnier, qui tint la célèbre librairie parisienne de la rue de l'Odéon, où Poulenc rencontra quasiment tous les poètes cités. La lettre se trouve à la page 79 du recueil de *Correspondance* déjà cité.

Poulenc a « commis » une autre petite œuvre vocale dont il a écrit les paroles, dédiée à Nadia Boulanger pour ses 70 ans en 1957 : *Vive Nadia*.

Mais il a aussi servi de grands poètes du passé: Charles d'Orléans (pour *Priez pour paix*, en 1938), Ronsard (pour *Cinq Poèmes* – 1925, orchestrés en 1934 –, et *A sa guitare*, écrit pour la pièce d'Édouard Bourdet *La Reine Margot* (1935), dont le rôle-titre était tenu par Yvonne Printemps), Racine (pour *Hymne*, en 1947), Malherbe (pour *Épitaphe*, 1930); et aussi, outre Hugo déjà cité, deux poètes du XIX<sup>e</sup> siècle: en 1933, Théodore de Banville, pour un poème mis déjà en musique par Debussy, *Pierrot*, et Jean Moréas, poète phare du mouvement décadent, de son vrai nom Ianni Papadiamantopoulos, pour les quatre *Airs chantés* (en 1927-28): Poulenc, qui disait « avoir horreur de (sa) poésie », les a composés « par paradoxe » (cf. *A bâtons rompus, écrits radiophoniques*, éditions Actes Sud, Arles, 1999, page 196), se « promettant tous les sacrilèges possibles » (lettre à C. Rostand, page 277 de la *Correspondance*); il met ainsi en place des distorsions humoristiques très complexes à rendre sans caricaturer (ainsi dans le premier *Air vif*, Poulenc met-il en musique *pe-erdu sous la mou, sous la mouousse à moitié…*).

Sur le ton badin et gouailleur, il écrit le superbe cycle des huit *Chansons gaillardes* (1926), sur des textes anonymes trouvés pour la plupart dans un recueil du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont le titre est: «Chansons joyeuses, mises au jour par un ane-onyme, Onissime» avec une date de publication en chiffres romains à l'envers: VXL. CCD. M. (1765); tout un programme!

Poulenc était un trop grand connaisseur de la langue française pour mettre en musique une langue qu'il ne possédait pas. Pourtant il a écrit deux cycles sur des poèmes de poètes étrangers: *Trois Chansons de Federico Garcia Lorca* (1947), dont la musique fut écrite sur la traduction en français par Félix Gattegno, et les *Huit Chansons polonaises* (1934), qui sont plutôt des harmonisations de chansons populaires, dans le style des *Chansons grecques* de Ravel; et aussi une courte mélodie sur un poème de Shakespeare extrait du « Marchand de Venise», *Fancy* (1959), à la demande de Marion Harewood, elle publiait, en effet, un recueil de chants pour les enfants, « Classical Songs for children », dans lequel on trouve des œuvres anciennes, et deux autres œuvres modernes, une de Britten (sur le même poème) et une de Zoltan Kodaly avec celle de Poulenc, qui reste bien dans son style clair et prosodiquement sûr.

20

Il se mettait lui-même dès ses premières œuvres dans une lignée allant de Monteverdi à Debussy, donc dans une perspective de soumission éclairée aux poètes; mais il demeure inimitable dans sa compréhension d'œuvres à priori difficiles, telles que certains poèmes d'Apollinaire et surtout d'Éluard, et dans sa flexibilité à suivre la langue de chacun des poètes élus par lui, tout en demeurant toujours, au premier coup d'oreille, reconnaissable. Sa musique est un mélange unique de mélancolie et de joie de vivre, de gravité et de cocasserie, bref, d'humanité, à l'instar de son grand maître, Mozart. La fraîcheur et le feu, le titre d'un de ses plus beaux cycles, voilà une association de termes qui semblent résumer son œuvre!

François Le Roux

The most productive melodist of his generation, Francis Poulenc (1899 -1963) was particularly admired for his vocal music. From the very beginning of his career, works such as *Rapsodie Nègre* (1917), *Le Bestiaire* (1919), and *Cocardes* (1920) established vocal writing as his forte. In all his varied but always instantly recognizable works—a cappella compositions (*Litanies à la Vierge Noire, Messe, Figure Humaine, Huit chansons françaises*, etc.), operas (*Les Mamelles de Tirésias, Dialogues des Carmélites, La Voix Humaine*), and religious works for chorus and orchestra (*Sécheresses, Stabat Mater, Gloria*)—vocal writing remained his strong point.

Poulenc had a special affinity and fondness for melody. Indeed, if any composer deserves to be hailed as the greatest vocal writer of the 20th-century, it is this composer, who described himself as 'a musician of poets.' The process of selecting poems and setting them to music was, for him, completely natural. As his published letters amply and passionately testify<sup>1</sup>, he was a discriminating connoisseur of poetry, and a close friend of many poets. Although Poulenc's style evolved in the grand tradition of Duparc, Fauré, and Debussy, it was nonetheless unique. First, he was a hugely talented pianist, and so he gave a central, structural role to the piano accompaniment. (Read what he had to say about this in his "Diary of my songs"<sup>2</sup>.) He was also unique in that his entire output is informed, often in totally unexpected ways and sometimes within a single composition, by a coherent esthetic: a mix of nostalgia inspired by Paris, Nogent-sur-Marnes (where he took his holidays), and Aveyron (his family's native region); and religion. Finally, he was unique in his intimate understanding of texts and

characteristic sincerity of utterance. He refreshed the genre of mélodie, freeing it from the academicism, sentimentality, and excess of emphasis that had long characterized it.

Poulenc has been very well served by recordings of his songs, especially since his death. First, Pierre Bernac recorded most of Poulenc's song cycles during the composer's lifetime. Performances of these songs have evolved since Bernac's with his somewhat artificial style and diction. We owe a great deal to Gérard Souzay for championing and recording this repertoire. Worthy of special mention is the immense legacy of the British duo of Felicity Lott and Graham Johnson, who easily conquered any perceived difficulties for non francophones in performing these songs. On a level with the contribution of Felicity Lott stands, undeniably, that of François Le Roux, baritone and matchless pedagogue. Throughout his career he dedicated his immense vocal resources, erudition, understanding of the texts, and personal sensibility to the service of Poulenc's work. His contribution to this complete edition is, therefore, a great honour. This project, the first complete recording of Poulenc songs by francophone singers, is an initiative undertaken in Quebec, and a major contribution to this year's commemorations of the 50th anniversary of Poulenc's death.

French song, it is often claimed, is a specialized genre that, like sophisticated dishes or secret recipes, remains unknown to the general public and adored by a small circle of initiates. The fascination exerted by this repertoire outside France, especially in Britain and in North America, and the passionate defense of the repertoire by young generations of performers proves that precisely the opposite is true. Long life to this complete edition!

#### BENOÎT SERINGE

GENERAL SECRETARY OF THE ASSOCIATION DES AMIS DE FRANCIS POULENC

TRANSLATED BY RICHARD TURP AND SEAN MCCUITCHEON

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Francis Poulenc, Correspondance 1910-1963, edited by Myriam Chimènes, Paris, Fayard, 1994, 1128 p.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Francis Poulenc, *Diary of my songs*, Kahn & Averill Publishers, London, 2007.

"If one placed on my tomb the inscription 'Here lies Francis Poulenc, the musician of Apollinaire and Éluard,' I think it would be my finest claim to fame."

- Francis Poulenc, Journal de mes mélodies 1

This statement by the composer himself is extremely revealing as to what he believed to be his musical capacity to serve both these major poets. He did so in a variety of ways: operatically (in choosing Apollinaire's *Les Mamelles de Tirésias* as a libretto); in pieces for a cappella choirs (*Sept Chansons*, 1936, which included settings of five poems by Éluard and two by Apollinaire); through a secular cantata (*Figure humaine*, 1943, for double, mixed a cappella choir, based on Éluard's great poem *Liberté*).

It is especially in the realm of art song that Poulenc served them well. His catalogue contains 38 settings of Apollinaire texts, including the cycles *Le Bestiaire* (1919), *Trois Poèmes de Louise Lalanne* and *Quatre Poèmes* (1931), *Banalités* (1940) and, finally, *Calligrammes* (1948), in which Poulenc succeeds with brio in finding a musical equivalent to the poems' calligraphic layout. It also contains 34 settings of Éluard texts, including the cycles *Cinq Poèmes* (1935), *Tel jour telle nuit* (1936-37), *Miroirs brûlants* (1938-39), *La Fraîcheur et le feu* (1950), and *Le Travail du peintre* (1956). At Poulenc's request, the poet furnished the titles.

When he was in his teens, Poulenc met Apollinaire, and the poet had a lasting influence on the composer. Apollinaire's poetry reveals a seemingly open world, in which one longs for images, for sensations, for joy. Poulenc wrote, in a 1947 magazine article: "The fundamental thing is: I heard the sound of his voice.

I think that is the essential factor for a musician who does not want to betray the poet. Apollinaire's timbre, like all his work, was both melancholic and joyous."<sup>2</sup> A letter (undated, but probably from 1921) from Marie Laurencin, the artist and Apollinaire's long-time companion (she is the *Marie* in the poem *La Colombe*, which Poulenc set as part of *Bestiaire*) thanks the composer in these terms:

"... Since my return I have been humming your *Bestiaire* as best I can and you have no idea, Francis Poulenc, how you have conveyed both the nostalgia and the singsong quality of those admirable quatrains. And what I find so moving is that you would think you were hearing the voice of Guillaume Apollinaire himself reciting those very lines." The 1917 meeting with Éluard was decisive. In his *Entretiens avec Claude Rostand*, Poulenc wrote: "I instantly had a soft spot for Éluard: First, because he was the only surrealist who tolerated music, then because all his work resonates with a musical vibration."

A reciprocal compliment works for the composer too: Poulenc discovered a musical equivalent to Éluard's occasionally scintillating and cutting linguistic violence that is completely different from his 'Apollinairian' language. And it is Éluard himself who, admiring Poulenc's auditive revelation of his language, thanked him, in a poem entitled À Francis Poulenc from the 1946 volume De la musique encore et toujours:

Francis je ne m'écoutais pas Francis je te dois de m'entendre Sur une route toute blanche Dans un immense paysage Où la lumière se retrempe

(Francis I did not listen to myself/Francis I am grateful you heard me/On an all-white road/ In an immense landscape/Where the light reinvigorates itself) In reality all Poulenc's song output is poetic, because he had a profound knowledge of poetry in general, and a sense, which we would like to characterise as innate, of what could be set to music. Did he not write in his *Entretiens* that "the musical transformation of a poem must be an act of love, and never a marriage of convenience"? <sup>5</sup> Poulenc began to set poems to music in his adolescence: in 1913 (when he was just 14), he chose a Victor Hugo poem from the volume *Contemplations*, which had already been set to music on numerous occasions (by, among others, Saint-Saëns and Caplet) as a wedding present for his sister. This unpublished song is recorded here for the first time. A discovery!

Poulenc's song output really takes full flight when he sets works by poets he actually knew. Apart from the two poets already mentioned, these include Cocteau, who was the driving force behind the Group of Six, of which Poulenc was the youngest member. Poulenc's setting of Cocteau's work include the Spanish-Italian song *Toréador* (1918); the cycle *Cocardes* (1919); the dramatic monologue *La Voix humaine*, which was premiered in 1958; and his final vocal composition, *La Dame de Monte Carlo* (1961). Other poets Poulenc knew and whose poems he set to music were Radiguet (*Paul et Virginie*, in 1946) and, above all else, Max Jacob. Like Cocteau, Jacob was both a poet and a painter. Poulenc said of Jacob's volume *Le Cornet à dés*: "I believe it to be one of three masterpieces in French prose-poems, the two others being Baudelaire's *Le Spleen de Paris* and Rimbaud's *Une Saison en enfer.*" In addition to his secular cantata *Le Bal masqué* in 1932, set to poems by Jacob, Poulenc also wrote eleven songs on texts by Jacob, including the cycles *Quatre Poèmes* (1921), *Cinq Poèmes* (1931), and *Parisiana* (1954).

Poulenc also convinced Louise de Vilmorin, already a celebrated novelist, to write poetry. She wrote to him in 1936: "... You are the one, Francis, you are the one who first (and you have therefore become for me Francis I) had the idea of 'commanding' poems from me to set to music." 6

Thirteen of Poulenc's songs are settings of her poems — the cycles *Trois poèmes* (1937), *Fiançailles pour rire* (1939), *Métamorphoses* (1943), and the superb *Mazurka* (1949) — more than of any poet other than Apollinaire and Éluard.

Among Poulenc's friends, Colette is the literary source of a single song, *Le Portrait* (1938). Her unpublished poem was given to the composer on a lace handkerchief! Valéry is the author of the duet *Colloque* (1940), which Poulenc wrote for the baritone Pierre Bernac and the soprano Janine Micheau. Jaboune, alias Jean Nohain, alias Jean Legrand, was a school-friend of Poulenc's from his days at the lycée Condorcet; he wrote the texts for the *Quatre Chansons pour les enfants* (published in 1934 by Enoch). Maurice Fombeure is the poet of the six *Chansons villageoises* (1942), a cycle Poulenc later orchestrated; his earthy texts of protest are a product of the war, as are the *Deux Poèmes d'Aragon* of 1943, which include the admirable *C*, a heartrending lament for the loss of liberty and honour. Desnos, who died at the end of the war in a concentration camp, is the source of two *mélodies-hommage* written seven years apart: *Le Disparu* (1947), and *Dernier Poème* (1956); while the Belgian poet Maurice Carème — whom Poulenc regarded as falling between Max Jacob and Fombeure in value — provided the eight poems that comprise *La Courte paille* (1960), which the composer gave to the soprano Denise Duval so that she could sing them to her two children. This intimate cycle has become a favourite with female singers.

One must also mention the dramatist Anouilh, who asked Poulenc for music to accompany his works on several occasions (for example for *L'Invitation au château*). Poulenc composed the celebrated waltz *Les Chemins de l'amour*, immortalised by Yvonne Printemps in 1940, for Anouilh's play *Léocadia*. It was for Printemps that Poulenc wrote the *Chanson de marin*, here recorded for the first time, an excerpt from Henri Lavorel's 1951 film, *Le Voyage en Amérique* set to anonymous words that use the opening words of famous sailor songs (*Il était un petit navire*, etc). *Nos souvenirs qui chantent*, set to words by Robert Tatry, also in the waltz style, is in fact an adaptation (done with Poulenc's blessing) by the composer Paul Bonneau (1918-1995) of Thérèse-Tirésias' entrance aria from *Mamelles de Tirésias* (1944).

There is one final world premiere on this recording: an unaccompanied *petite complainte* found in a letter dated December 28, 1918, and addressed to Adrienne Monnier who owned the celebrated Parisian bookstore on the rue de l'Odéon where Poulenc met almost all of the poets mentioned above. The letter can be found in the French volume of Poulenc's *Correspondance.*<sup>7</sup>

In the same volume can be found *Vive Nadia*, a tiny vocal piece for which Poulenc wrote both words and music, dedicated to Nadia Boulanger to celebrate her 70th birthday in 1957.8

But Poulenc also served great poets of the past: Charles d'Orléans (Priez pour paix, in 1938); Ronsard (Cinq Poèmes, in 1925, orchestrated in 1934, and À sa quitare, written for Edouard Bourdet's 1935 play, La Reine Margot, with Yvonne Printemps in the title role); Racine (Hymne in 1947); Malherbe (Épitaphe, 1930). He also wrote songs with words by Hugo and by two other 19th-century poets: Théodore de Banville (Pierrot, 1933, a poem already set by Debussy; and Jean Moréas, a quiding poetic light of the Decadent movement, whose real name was Ianni Papadiamantopoulos and who wrote the words for the four Airs chantés (in 1927-28). Poulenc, who had said that he "couldn't abide (Moréas') poetry," composed the latter songs "by way of a paradox" and, in a letter to C. Rostand, reserved "all possible sacrileges" to himself. Poulenc therefore constructed very complex humorous distortions without ever falling into caricature (such as in the first of the Airs chantés, Air vif, in which Poulenc wrote pe-erdu sous la mou, sous la mou-ousse à moitié...). He wrote the superb cycle comprising eight Chanson gaillardes (1926) in a playful and cheeky spirit. Set to anonymous texts most of which are to be found in a volume of 18th-century poetry whose title can be translated as Joyous Songs, Revealed by a Stupidissimus, and whose publication date is given in Roman numerals written in inverted order, VXL CCD M, meaning 1765. Quite a program!

Poulenc was too great a connoisseur of the French language to set a language he did not master to music. Yet he composed two cycles using poems by foreign poets. He set the *Trois Chansons de Federico Garcia Lorca* (1947) to a French translation by Félix Gattegno. The *Huit Chansons polonaises* (1934) are harmonisations of popular songs much in the same vein as Ravel's *Chansons grecques*. One short song, *Fancy* (1959), is a setting, at the request of Marion Harewood, of a poem by Shakespeare, an excerpt from *The Merchant of Venice*. Harewood published a volume of songs for children, *Classical Songs for Children*, in which we find ancient airs and, in addition to Poulenc's song — which, as usual, is characterised by stylistic clarity and assured prosody — two other modern works, one by Britten (on the same poem), and another by Zoltan Kodaly.

Beginning when he wrote his earliest works, Poulenc considered himself to be part of a line of composers, from Monteverdi to Debussy, who adopted an attitude of "enlightened submission" to poets. But Poulenc remains inimitable in his comprehension of works that appear difficult, such as certain poems by Apollinaire and especially by Éluard, and in his flexibility in following the language of each of his anointed poets while always remaining instantly recognizable. His music is a unique mixture of melancholy and joie de vivre, of solemnity and fun. Much like that of his grand master, Mozart, it reflects humanity. La fraîcheur et le feu, (The Coolness and the Fire), the title of one of his most beautiful cycles; here is an association of opposites that seems to encapsulate his output!

FRANÇOIS LE ROUX
TRANSLATED BY RICHARD TURP

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Francis Poulenc, Journal de mes mélodies, (Éditions Grasset, Paris, 1964, p. 54; Cicero Éditeurs, Paris, 1993, p. 39)

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Conferencia, December 15, 1947, p. 509

Francis Poulenc, Francis Poulenc – Echo and source, selected correspondence 1915-1963. (Ed Sidney Buckland; Victor Gollancz, London, 1991, p. 42)

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Francis Poulenc, Entretiens avec Claude Rostand, (Éditions Juilliard, Paris, 1954, p. 93)

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Francis Poulenc, Entretiens avec Claude Rostand, p. 69

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Francis Poulenc, Francis Poulenc – Echo and source, p. 108

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Francis Poulenc, Correspondance 1910-1963, (Ed. Myriam Chimènes, Éditions Fayard, 1994, p. 79).

<sup>8</sup> Francis Poulenc, Correspondance 1910-1963, p. 875.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Francis Poulenc, À bâtons rompus, écrits radiophoniques, (Éditions Actes Sud, Arles, 1999, p. 196)

<sup>10</sup> Francis Poulenc, Correspondance 1910-1963, p. 277



La soprano acadienne Pascale Beaudin a commencé sa carrière à l'opéra au sein de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal, où elle a interprété plusieurs rôles pour la compagnie. En Europe, elle fait des débuts importants à l'Opéra de Nantes-Angers avant d'être engagée par l'Opéra de Marseille, l'Opéra de Metz, l'Opéra de Nancy puis à l'Orchestre de Cannes. Également à l'aise en concert, Pascale Beaudin a collaboré, entre autres, avec le Festival de Lanaudière, le Festival international de musique baroque de Lamèque, le Festival Orford, Les Idées Heureuses, le Studio de musique ancienne de Montréal, l'Orchestre Symphonique de Québec, l'Orchestre de la Francophonie et l'Orchestre Métropolitain. Ayant une affinité particulière pour le récital, elle se produit pour la Société Musicale André Turp ainsi qu'à la Série Début au Centre national des Arts d'Ottawa. Pascale Beaudin est boursière de la Fondation Jacqueline Desmarais, du Conseil des Arts du Canada et a remporté les auditions des Nouvelles Découvertes.

# DUSCULE BEUNDIN

The Acadian soprano Pascale Beaudin began her operatic career with l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Montréal where she performed a variety of roles for the company. In Europe she debuted with l'Opéra de Nantes-Angers before appearing with l'Opéra de Marseilles, l'Opéra de Metz, l'Opéra de Nancy and l'Orchestre de Cannes. Equally at home in concert, Pascale Beaudin has been engaged by, among others, the Festival international de Lanaudière, the Festival international de musique baroque de Lamèque, the Orford Festival as well as Les Idées Heureuses, the Studio de musique ancienne de Montréal, l'Orchestre Symphonique de Québec, l'Orchestre de la Francophonie, and l'Orchestre Métropolitain. She has a particular affinitiy for the vocal recital having performed for the André-Turp Musical Society and the Debut Series at the National Arts Centre in Ottawa. Pascale Beaudin has been awarded bursaries by the Jacqueline Desmarais Foundation and the Canada Council for the Arts and is a winner of the Nauvelles Découvertes auditions.

Reconnu pour son intense présence sur scène et ses grandes qualités musicales et vocales, le baryton canadien Marc Boucher, mène depuis 1998 une carrière active tant à l'opéra, au concert symphonique qu'au récital. À l'opéra il chante pour l'Opéra de Montréal, à New-York et Mexico dans le rôle de Zurga des *Pêcheurs de Perles* de Bizet sous la direction d'Eve Queler puis au Megaron d'Athènes, en Irlande et en France [notamment à la Chapelle Royale de Versailles et au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris). En concert, Marc Boucher travaille avec de prestigieux chefs et formations dont l'Orchestre Symphonique de Montréal et Charles Dutoit. Une part importante de son travail est consacrée à la mélodie française. Avec le pianiste Olivier Godin, il entreprend une série d'enregistrements acclamés de mélodie française. Marc Boucher a reçu du Conseil québécois de la musique le prix Opus 2007 pour le disque de l'année et le prix Opus 2008 pour son rayonnement à l'étranger.



# **MARC BONCHER**

Celebrated for his intense stage presence and his musical and vocal qualities, the Canadian baritone Marc Boucher has enjoyed a major career in opera, in concert and in recital since 1998. Operatically he has performed for l'Opéra de Montréal, in New-York and Mexico as Zurga in Bizet's Les Pêcheurs de Perles under the direction of Eve Queler as well as at the Megaron in Athens, in Ireland and in France [most notably at the Chapelle Royale de Versailles and the Théâtre des Champs-Élysées in Paris). In concert, Marc Boucher has collaborated with such prestigious conductors and ensembles as l'Orchestre Symphonique de Montréal and Charles Dutoit. He is particularly renowned for his interpretations of French mélodie. Together with Olivier Godin, he has produced a series of highly-acclaimed recordings of French art-song. Marc Boucher received the Conseil québécois de la musique's 2007 Prix Opus for the record of the year and the 2008 prize for his influential overseas career.



a mezzo-soprano québécoise Julie Boulianne est l'une des artistes lyriques actuelles les plus en vue. Parmi ses récents engagements, notons entre autres, des rôles au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra-Comique de Paris, à l'Opéra de Marseille, au New York City Opera, au Vancouver Opera et à l'Opéra de Montréal. Elle a chanté également avec le Boston Symphony Orchestra, le Calgary Philharmonic Orchestra, au Saito Kinen Festival de Matsumoto, au Mostly Mozart Festival de New York, en plus de nombreux autres concerts et recitals en Amérique et en Asie. Parmi les distinctions reçues : le Premier prix du Joy in Singing Competition de New York, le Prix de la Chambre des Directeurs du Concours International de Montréal et le Silverman Prize du International Vocal Art Institute. Sa discographie comprend deux enregistrements pour les labels Naxos et ATMA, respectivement en nominations aux Grammy Awards et à l'ADISQ. Julie Boulianne est diplômée de la Juilliard School of Music et de l'École de musique Schulich de l'Université McGill.

# JULIE BOULIANNE

At present, the Québec-born mezzo-soprano Julie Bouliane is one of the most sought-after singers Ain the vocal world. She has performed recently at New York's Metropolitan Opera, l'Opéra-Comique in Paris, at l'Opéra de Marseille, at the New York City Opera, at Vancouver Opera and l'Opéra de Montréal. In addition, she has sung with the Boston Symphony Orchestra, the Calgary Philharmonic Orchestra, at the Saito Kinen Festival in Matsumoto, at the Mostly Mozart Festival in New York, as well as appearing in recital and in concert in North America and Asia. She has won numerous prizes and awards including the First Prize at New York's *Joy in Singing Competition*, the Prix de la Chambre des Directeurs at the Montreal International Musical Competition and the Silverman Prize (International Vocal Art Institute). Her discography includes recordings for the Naxos and ATMA labels which received Grammy and ADISQ nominations respectively. Julie Boulianne is a graduate of both the Juilliard School of Music and McGill University's Schulich School of Music.

32

a jeune soprano française, Julie Fuchs a suivi une formation musicale (1er prix de violon et de chant) ainsi que théâtrale à Avignon puis au CNSM de Paris. En 2009, elle est lauréate du Concours de Paris, puis reçoit lors du Festival d'Aix-en-Provence 2011 (où elle interpète Galatea dans Acis et Galatea de Haendel), le prix Gabriel Dussurget. En 2012, elle remporte la Victoire de la Musique Classique ("Révélation lyrique de l'année"). Elle se produit régulièrement en France, notamment à l'Opéra-Comique, au Théâtre du Châtelet, le Théâtre des Champs-Elysées, l'Opéra Royal de Versailles puis à La Fenice de Venise. En concert et sur disque, elle chante à travers l'Europe sous la direction de chefs tels Louis Langrée, Jérémie Rhorer, Jean-Claude Magloire, Hervé Niquet, François-Xavier Roth, Laurence Equilbey ou encore Christophe Rousset. Elle se produit régulièrement en récital avec le pianiste Alphonse Cemin et se joindra à l'Opéra de Zurich en 2013-14.



# **JULIE EUCH**

The young French soprano, Julie Fuchs received both a theatrical and a musical apprenticeship in Avignon and at the CNSM in Paris (1st prizes in voice and violin). A prize-winner at the Concours de Paris in 2009, she won the prix Gabriel-Dussurget at the Aix-en-Provence festival where she sang Galatea (Handel's Acis and Galatea). In 2012 she was named Revelation of the Year at the Victoire de la Musique Classique in France. She has performed widely in France most notably at l'Opéra-Comique, the Théâtre du Châtelet, the Théâtre des Champs-Elysées, l'Opéra Royal de Versailles as well as at La Fenice in Venice. In concert and on record, she has sung under the direction of, among others, Louis Langrée, Jérémie Rhorer, Jean-Claude Magloire, Hervé Niquet, François-Xavier Roth, Laurence Equilbey and Christophe Rousset. In recital she performs regularly with the pianist Alphonse Cemin and will join the prestigious Zurich Opera in 2013-14.



Depuis son 2º prix au Concours International Reine Élisabeth de Belgique en 2004, Hélène Guilmette a chanté sur les plus prestigieuses scènes du monde tant à l'opéra qu'en concert: Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, Bayerische Staatsoper de Munich, Capitole de Toulouse, Concertgebouw d'Amsterdam, Teatro Colon de Buenos Aires, New National Theatre de Tokyo, Festival d'Istanbul, Schubertiades de Schwarzenberg. À Paris seulement, elle se produit à l'Opéra-Comique, l'Opéra National de Paris, au Théâtre des Champs-Elysées et à l'Opéra Royal de Versailles. Très en demande pour le répertoire français, elle fera bientôt ses débuts à Covent Garden dans l'Étoile de Chabrier, à Toronto dans les Dialogues des Carmélites de Poulenc et à Glyndebourne dans Béatrice et Bénédict de Berlioz. Sa discographie comprend Il duello amoroso et Dixit Dominus de Haendel chez Harmonia Mundi aux côtés d'Andreas Scholl. Hélène Guilmette a reçu le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada et de la Fondation Jacqueline Desmarais.

# HĘLĖNE GUILWETTE

Since winning 2nd prize at the 2004 Concours International Reine Élisabeth in Belgium, Hélène Guilmette has sung on the world's most prestigious opera and concert stages: Théâtre de la Monnaie (Bruselles), Munich's Bayerische Staatsoper, Capitole de Toulouse, Amsterdam's Concertgebouw, the Teatro Colon in Buenos Aires, Tokyo's New National Theatre, the Istanbul Festival, the Schwarzenberg Schubertiades. In Paris alone she has performed at l'Opéra-Comique, l'Opéra National de Paris, at the Théâtre des Champs-Elysées and l'Opéra Royal de Versailles. She is particularly sought-after in the French repertoire with recent appearances in Chabrier's L'Étoile (her Covent-Garden début), Poulenc's Dialogues des Carmélites in Toronto and Béatrice et Bénédict by Berlioz at Glyndebourne. Her discography already includes Il duello amoroso and Dixit Dominus (Handel) for Harmonia Mundi with Andreas Scholl. Hélène Guilmette has received the support of the Conseil des arts et des lettres du Québec, the Canada Council for the Arts and the Jacqueline Desmarais Foundation.

Interprète chevronné, le baryton François Le Roux mène, depuis plus de trente ans, une prestigieuse carrière internationale de premier plan, tant à l'opéra qu'au concert et en récital. Véritable encyclopédie et grand ambassadeur de la mélodie française en récital et au disque (plus de cent titres), il se produit à travers le monde en récital. Professeur de chant à l'Académie Ravel de Saint-Jean-de-Luz depuis 2006, il enseigne et donne des classes de maître en Finlande, aux États-unis, au Japon, en Espagne, et au Canada notamment au Centre d'Arts Orford et, chaque année à l'Académie Francis Poulenc de Tours qu'il a fondée en 1997. Son premier livre, écrit avec le concours de Romain Raynaldy : "Le Chant intime, De l'interprétation de la mélodie française" (Fayard), a obtenu le prix René Dumesnil 2004 de l'Académie des Beaux Arts. Il a été honoré du grade de "chevalier" dans l'Ordre des Arts et Lettres en 1996, et désigné « Personnalité musicale de l'année » 1997-1998.



# KNOW BY SIO'S LE BONX

The celebrated interpreter and French baritone, François Le Roux has enjoyed a prestigious international career on the world's leading operatic stages and recital platforms for over thirty years. He is a veritable encyclopedia and ambassador of French mélodie performing them on record (more than a hundred recordings), and in recital throughout the globe. A vocal professor at l'Académie Ravel de Saint-Jean-de-Luz since 2006, he has taught in Finland, the United States, Japan, Spain and Canada, most notably at the Orford Arts Centre and annually at the Académie Francis Poulenc de Tours which he founded in 1997. His first book, *Le Chant intime, De l'interprétation de la mélodie française* (Fayard), written with Romain Raynaldy, was awarded the 2004 Prix René Dumesnil by l'Académie des Beaux Arts. In 1996 he was designated a chevalier of l'Ordre des Arts et Lettres and a year later named « Musical Personality of the Year».



Originaire de Montréal, Olivier Godin poursuit une brillante carrière au Canada et à l'étranger. Il est chef de chant à la faculté de musique de l'Université McGill et co-directeur du studio d'opéra au Conservatoire de musique de Montréal. Il travaille aussi comme collaborateur à l'académie d'été du Centre d'arts Orford où il est responsable du programme d'accompagnement vocal pour pianistes. Olivier Godin s'est produit en récital à Montréal, New York, Paris, Venise et Londres aux côtés d'artistes lyriques tels que François Le Roux, Marc Boucher, Aline Kutan, Anne Saint-Denis, Pascale Beaudin et Bruno Laplante. Sa discographie, déjà impressionnante pour son jeune âge, comporte plusieurs disques de mélodie française [gagnants de prix et distinctions diverses] ainsi qu'un disque solo et une intégrale deux pianos de Rachmaninov avec la pianiste Myriam Farid. Olivier Godin a reçu le *Prix avec grande distinction* du Consevatoire de musique de Montréal, en interprétation et en musique de chambre, où il a été l'élève du réputé Raoul Sosa.

# OLIVIER GODIN

Born in Montreal, Olivier Godin enjoys a brilliant career both in Canada and abroad. He is a pianist-coach at McGill University's Schulich School of Music and is co-director of the Opera Studio at the Conservatoire de musique de Montréal. He teaches at the Orford Arts Centre's summer academy where he directs the vocal accompaniment program. Olivier Godin has appeared in recital in New York, Paris, Venice and London with such vocal artists as François Le Roux, MarcBoucher, Aline Kutan, Anne Saint-Denis, Pascale Beaudin and Bruno Laplante. His impressive discography already includes many award-winning recordings of French mélodie as well as a solo piano recording and a recording of Rachmaninov's complete works for two pianos with the pianist Myriam Farid. A pupil of the celebrated teacher Raoul Sosa, Olivier Godin received the *Prix avec grande distinction* from the Consevatoire de musique de Montréal, in both piano performance and chamber music.



## TROIS POÈMES DE LOUISE DE VILMORIN

#### 1 ■ Le garcon de Liège

Un garçon de conte de fée M'a fait un grand salut bourgeois En plein vent, au bord d'une allée, Debout sous l'arbre de la Loi.

Les oiseaux d'arrière-saison Faisaient des leurs malgré la pluie Et prise par ma déraison J'osai lui crier\* : « Je m'ennuie. »

Sans dire un doux mot de menteur Le soir dans ma chambre à tristesse Il vint consoler ma pâleur. Son ombre me fit des promesses.

Mais c'était un garçon de Liège, Léger, léger comme le vent Qui ne se prend à aucun piège Et court les plaines de\*\* beau temps.

Et dans ma chemise de nuit, Depuis lors quand je voudrais rire Ah! beau jeune homme je m'ennuie, Ah! dans ma chemise à mourir

#### 2 II Au-delà\*

38

Eau de vie, au-delà À l'heure du plaisir Choisir n'est pas trahir Je choisis celui-là.

Je choisi celui-là Qui sait me faire rire D'un mot par-ci par-là\*\* Comme on fait pour écrire

Comme on fait pour écrire Il va de-ci de-là\*\*\* Sans que j'ose lui dire J'aime bien ce jeu-là J'aime bien ce jeu-là Qu'un souffle fait finir À l'heure du plaisir Je choisis celui-là\*\*\*\*

\*Le titre est Choisir n'est pas trahir chez L. de Vilmorin

\*\*D'un doiat de-ci de-là chez Poulenc

\*\*\*Il va par-ci par-là chez Poulenc

\*\*\*\*Les deux derniers vers sont complètement différents chez Poulenc :

Je choisis ce ieu-là.

Puis, Poulenc reprend le premier quatrain, avec le dernier vers modifié :

À l'heure du plaisir Choisir n'est pas trahir Je choisis ce ieu-là

#### 3 ■ Aux officiers de la garde blanche\*

Officiers de la garde blanche. Gardez-moi de certaines pensées la nuit. Gardez-moi des corps à corps et de l'appui D'une main sur ma hanche Gardez-moi surtout de lui Qui par la manche m'entraîne Vers le hasard des mains pleines Et les ailleurs d'eau qui luit. Épargnez-moi les tourments en tourmente De l'aimer un jour plus qu'aujourd'hui Et la froide moiteur des attentes Qui presseront aux vitres et aux portes Mon profil de dame déià morte. Officiers de la garde blanche. Je ne veux pas pleurer pour lui Sur terre. Je veux pleurer en pluie Sur sa terre, sur son astre orné de buis, Lorsque plus tard je planeraj transparente Au-dessus des cent pas d'ennui. Officiers des consciences pures, Vous qui faites les visages beaux. Confiez dans l'espace au vol des oiseaux Un message pour les chercheurs de mesure\*\* Et forgez pour nous des chaînes sans anneaux. Avec ses quatre dromadaires Don Pedro d'Alfaroubeira Courut le monde et l'admira. Il fit ce que je voudrais faire Si j'avais quatre dromadaires.

[Guillaume Apollinaire] ■ MB

#### 5 ■ La chèvre du Tibet

LE RESTIATRE

4 ■ Le dromadaire

Les poils de cette chèvre et même Ceux d'or pour qui prit tant de peine Jason, ne valent rien au prix Des cheveux dont je suis épris.

#### 6 ■ La sauterelle

Voici la fine sauterelle, La nourriture de saint Jean. Puissent mes vers être comme elle, Le régal des meilleures gens.

#### 7 **I** Le dauphin

Dauphins, vous jouez dans la mer, Mais le flot est toujours amer. Parfois, ma joie éclate-t-elle ? La vie est encore cruelle.

#### 8 II L'écrevisse

Incertitude, ô mes délices Vous et moi nous nous en allons Comme s'en vont les écrevisses, À reculons. à reculons.

#### 9 ■ La carpe

Dans vos viviers, dans vos étangs, Carpes, que vous vivez longtemps! Est-ce que la mort vous oublie, Poissons de la mélancolie.

<sup>\*</sup>dire chez Poulenc

<sup>\*\*</sup>du beau temps chez Poulenc

<sup>\*</sup>Le titre chez L. de Vilmorin est Officiers de la garde blanche

ri est pas tranir chez L. de vithiorni | Avet ses

#### DELIX MÉLODIES INÉDITES DU RESTIAIRE

[Guillaume Apollinaire] | MB

#### 10 ■ Le serpent

Tu t'acharnes sur la heauté Et quelles femmes ont été Victimes de ta cruauté! Ève, Eurydice, Cléopâtre: J'en connais encore trois ou quatre.

#### 11 II I a colombe

Colombe l'amour et l'esprit Qui engendrâtes Jésus-Christ, Comme vous j'aime une Marie. Qu'avec elle ie me marie.

#### 12 ■ LA PUCE [Guillaume Apollinaire] ■ MB

Puces amis amantes même Qu'ils sont cruels ceux qui nous aiment! Tout notre sang coule pour eux. Les hien-aimés sont malheureux

#### DELIX MÉLODIES II PR

#### 13 La souris [Guillaume Apollinaire]

Belles journées, souris du temps, Vous rongez peu à peu ma vie. Dieu! Je vais avoir vingt-huit ans. Et mal vécus, à mon envie.

#### 14 | Nuage [Laurence de Bevlié]

J'ai vu reluire, en un coin de mes âges, un souvenir qui n'était plus à moi. Son père était le temps sa mère une guitare qui iouait sur des rêves errants Leur enfant tomba dans mes mains et je le posaj sur un chêne. Un oiseau en prit soin. maintenant il chante

Comment retrouver son père voilé de vent et comment recueillir les larmes de sa

nour lui donner un nom Dans le passage d'un nuage nous verrons poindre l'éternité chassant le temps. En ce point tout est écrit.

#### BANALITÉS [Guillaume Apollinaire] ■ FLR

#### 15 Chanson d'Orkenise\*

Par les portes d'Orkenise Veut entrer un charretier. Par les portes d'Orkenise Veut sortir un va-nu-pieds.

Et les gardes de la ville Courant sus au va-nu-pieds: " - Qu'emportes-tu de la ville ?" " - J'v laisse mon cœur entier."

Et les gardes de la ville Courant sus au charretier · " - Qu'apportes-tu dans la ville ?" " - Mon cœur pour me marier."

Que de cœurs dans Orkenise! Les gardes riaient, riaient, Va-nu-pieds, la route est grise, L'amour grise, ô charretier.

Les beaux gardes de la ville Tricotaient superbement : Puis les portes de la ville Se fermèrent lentement

\*Le titre du poème chez Apollinaire est Onirocritique, et la « chanson » constitue la 2º partie du poème

#### 16 II Hôtel

Ma chambre a la forme d'une cage Le soleil passe son bras par la fenêtre. Mais moi qui veux fumer pour faire des mirages J'allume au feu du jour ma cigarette. Je ne veux pas travailler je veux fumer.

#### 17 **■** Fagnes de Wallonie

Tant de tristesses plénières Prirent mon cœur aux fagnes désolées Quand las j'ai reposé dans les sapinières Le poids des kilomètres pendant que râlait Le vent d'ouest.

J'avais quitté le joli bois Les écureuils y sont restés Ma pipe essayait de faire des nuages Au ciel

Qui restait pur obstinément

Je n'ai confié aucun secret sinon une chanson énigmatique Aux tourbières humides

Les bruyères fleurant le miel Attiraient les abeilles Et mes pieds endoloris Foulaient les myrtilles et les airelles Tendrement mariée Nord Nord

La vie s'y tord En arbres forts

Et tors La vie v mord

La mort

À belles dents Quand bruit le vent

#### 18 ■ Voyage à Paris Ah! la charmante chose

Quitter un pays morose Pour Paris Paris joli Ou'un jour

Dût créer l'Amour Ah! la charmante chose Quitter un pays morose Pour Paris

#### 19 ■ Sanglots

Notre amour est réglé par les calmes étoiles Or nous savons qu'en nous beaucoup d'hommes respirent Oui vinrent de très loin et sont un sous nos fronts C'est la chanson des rêveurs

Qui s'étaient arraché le cœur Et le portaient dans la main droite

Souviens-t 'en cher orqueil de tous ces souvenirs

Des marins qui chantaient comme des conquérants Des gouffres de Thulé, des tendres cieux d'Ophir Des malades maudits, de ceux qui fuient leur ombre Et du retour joyeux des heureux émigrants

De ce cœur il coulait du sang Et le rêveur allait pensant

À sa blessure délicate

Tu ne briseras pas la chaîne de ces causes... Et douloureuse et nous disait:

Oui sont les effets d'autres causes

Mon nauvre cœur, mon cœur brisé Pareil au cœur de tous les hommes

Voici nos mains que la vie fit esclaves

Est mort d'amour ou c'est tout comme

Est mort d'amour et le voici Ainsi vont toutes choses Arrachez donc le vôtre aussi!

Et rien ne sera libre jusqu'à la fin des temps

Laissons tout aux morts

Et cachons nos sanglots

#### TROIS POÈMES DE LOUISE LALANNE

[Guillaume Apollinaire et Marie Laurencin] ■ HG

#### 20 ■ Le présent [Marie Laurencin]

Si tu veux je te donnerai Mon matin, mon matin gai Avec tous mes clairs cheveux Oue tu aimes : Mes yeux verts Et dorés Si tu veux. Je te donnerai tout le bruit Oui se fait Ouand le matin s'éveille Au soleil Et l'eau qui coule

Dans la fontaine

41

Tout auprès ;

Et puis encore le soir qui viendra vite Le soir de mon âme triste A pleurer Et mes mains toutes petites

Avec mon cœur qu'il faudra près du tien Garder.

#### 21 ■ Chanson [Guillaume Apollinaire]

Les myrtilles sont pour la dame Qui n'est pas là La marjolaine est pour mon âme Tralala!

Le chèvrefeuille est pour la belle Trrésolue

Quand cueillerons-nous les airelles

Mais laissons pousser sur la tombe
0 folle! 0 fou!
Le romarin en touffes sombres

Laïtou

#### 22 | Hier [Marie Laurencin]

Hier, c'est ce chapeau fané
Que j'ai longtemps traîné
Hier, c'est une pauvre robe
Qui n'est plus à la mode.
Hier, c'ést it le beau couvent
Si vide maintenant
Et la rose mélancolie
Des cours de jeunes filles
Hier, c'est mon cœur mal donné
Une autre, une autre année!
Hier n'est plus, ce soir, qu'une ombre
Près de moi dans ma chambre

#### COCARDES [Jean Cocteau] ■ PB

#### 23 ■ Miel de Narbonne

Use ton cœur Les clowns fleurissent du crottin d'or Dormir Un coup d'orteil on vole Vôlez-vous jouer avec moa Moabite dame de la croix-bleue Caravane. Vanille Poivre Confitures de tamarin. Marin cou le pompon moustaches mandoline Linoleum en trompe l'œil Merci Cinéma nouvelle muse

#### 24 ■ Bonne d'enfant\*

Técla\*\* notre âge d'or Pipe Carnot Joffre J'offre à toute personne ayant des névralgies Girafe. Noce un bonjour de Gustave Ave Maria de Gounod Rosière Air de Mayol Touring-Club Phonographe Affiche crime en couleur Piano mécanique Nick Carter C'est du joli Liberté Equlité Fraternité

\*Le titre chez Cocteau est *Enfant de troupe*, et porte le n°3 de *Cocardes* \*\*Técla était une marque de bijoux-fantaisie (note du transcripteur)

#### 25 **■** Enfant de Troupe\*

Morceau pour piston seul polka
Caramels mous bonbons acidulés pastilles de menthe
ENTRACTE l'odeur en sabots
Beau gibier de satin tué par le tambour
Hambourg bock sirop de framboise
Oiseleur de ses propres mains
Intermède uniforme bleu
Le trapèze encense la mort

\*Le titre chez Cocteau est Bonne d'enfant, et porte le n°2 de Cocardes

#### 26 | TORÉADOR [Jean Cocteau] | FLR

Pépita reine de Venise Quand tu vas sous ton mirador Tous les gondoliers se disent : Prends garde... Toréador!

Sur ton cœur personne ne règne Dans le grand palais où tu dors Et près de toi la vieille duègne Guette le Toréador.

Toréador brave des braves Lorsque sur la place Saint Marc Le taureau en fureur qui bave Tombe tué par ton poignard.

Ce n'est pas l'orgueil qui caresse Ton cœur sous la baouta\* d'or Car pour une jeune déesse Tu brûles Toréador.

REFRAIN:
Belle Espagnole
Dans ta gondole
Tu caracoles
Carmencita
Sous ta mantille
Œil qui pétille
Bouche qui brille
C'est Pépita.

C'est demain jour de Saint Escure Qu'aura lieu le combat à mort Le canal est plein de voitures Fêtant le Toréador!

De Venise plus d'une belle Palpite pour savoir ton sort Mais tu méprises leurs dentelles Tu souffres, Toréador.

Car ne voyant pas apparaître. Caché derrière un oranger, Pépita seule à sa fenêtre Tu médites de te venger.

Sous ton caftan passe ta dague La jalousie au cœur te mord Et seul avec le bruit des vagues Tu pleures toréador.

Au refrain : Belle Espagnole ...

Que de cavaliers! que de monde! Remplit l'arène jusqu'au bord On vient de cent lieues à la ronde T'acclamer Toréador!

C'est fait il entre dans l'arène Avec plus de flegme qu'un lord. Mais il peut avancer a peine Le pauvre Toréador.

Il ne reste à son rêve morne Que de mourir sous tous les yeux En sentant pénétrer des cornes Dans son triste front soucieux.

Car Pépita se montre assise Offrant son regard et son corps Au plus vieux doge de Venise Et rit du toréador.

Au refrain: Belle Espagnole ...

"Ce mot vénitien, orthographié "bauta" ou "bautta" en dialecte, désigne le costume typique porté encore de nos jours lors du fameux cannaval; il est constituée de trois pièces : une cape noire (le tabarro), un tricorne noir, et un masque blanc en carton bouilli (la larva) d'un aspect particulier par sa forme qui pointe en avant.

#### QUATRE DE POÈMES DE GUILLAUME APOLLINAIRE

[Guillaume Apollinaire] ■ FLR

#### 27 **I** L'anguille

Jeanne Houhou la très gentille Est morte entre des draps très blancs Pas seule Bébert dit l'Anguille Narcisse et Hubert le merlan Près d'elle faisaient leur manille

Et la crâneuse de Clichy Aux rouges yeux de dégueulade Répète Mon eau de Vichy Va dans le panier à salade Haha sans faire de chichi

Les yeux dansant comme des anges Elle riait, elle riait Les yeux très bleus les dents très blanches Si vous saviez si vous saviez Tout ce que nous ferons dimanche.

#### 28 **■** Carte-postale\*

L'ombre de la très douce est évoquée ici, Indolente, et jount un air dolent aussi : Nocturne ou lied mineur qui fait pâmer son âme Dans l'ombre où ses longs doigts font mourir une gamme Au piano qui geint comme une pauvre femme.

\*Ce poème en acrostiche est la dernière strophe du poème titré chez Apollinaire *Les Dicts d'amour à Linda* 

#### 29 ■ Avant le cinéma

Et puis ce soir on s'en ira

Les Artistes que sont-ce donc Ce ne sont plus ceux qui cultivent les Beaux-Arts Ce ne sont pas ceux qui s'occupent de l'Art Art poétique ou bien musique Les Artistes ce sont les arteurs et les artrices

Si nous étions des Artistes Nous ne dirions pas le cinéma Nous dirions le ciné

Mais si nous étions de vieux professeurs de province Nous ne dirions ni ciné ni cinéma Mais cinématographe

Aussi mon Dieu faut-il avoir du goût.

#### 30 ■ 1904

À Strasbourg en 1904 J'arrivai pour le lundi gras À l'hôtel m'assis devant l'âtre Près d'un chanteur de l'Opéra Qui ne parlait que de théâtre

La Kellnerine rousse avait Mis sur sa tête un chapeau rose Comme Hébé qui les dieux servait N'en eut jamais ô belles choses Carnaval chapeau rose Ave!

À Rome à Nice et à Cologne Dans les fleurs et les confetti Carnaval j'ai revu ta trogne O roi plus riche et plus gentil Que Crésus Rothschild et Torlogne Je soupai d'un peu de foie gras De chevreuil tendre à la compôte De tartes flans etc. Un peu de kirsch me ravigote Que ne t'avais-ie entre mes bras

## DEUX MÉLODIES DE GUILLAUME APOLLINAIRE [Guillaume Apollinaire] || JB

#### 31 ■ Montparnasse

O porte de l'hôtel avec deux plantes vertes
Vertes qui jamais
Ne porteront de fleurs
Où sont mes fruits Où me planté-je
O porte de l'hôtel un ange est devant toi
Distribuant des prospectus
On n'a jamais si bien défendu la vertu
Donnez-moi pour toujours une chambre à la semaine
Ange barbu vous êtes en réalité
Un poète lyrique d'Allemagne
Qui voulez connaître Paris
Vous connaissez de son pavé
Ces raies sur lesquelles il ne faut pas que l'on marche
Et vous rêvez
D'aller passer votre Dimanche à Garches

Il fait un peu lourd et vos cheveux sont longs O bon petit poète un peu bête et trop blond Vos yeux ressemblent tant à ces deux grands ballons Qui s'en vont dans l'air pur À l'aventure

#### 32 **■** Hyde Park

Les Faiseurs de religion Prêchaient dans le brouillard Les ombres près de qui nous passions Jouaient à colin-maillard

À soixante-dix ans Joues fraîches de petits enfants Venez venez Éléonore Et que sais-je encore Regardez venir les cyclopes Les pipes s'envolaient Mais envolez-vous-en Regards impénitents Et l'Europe l'Europe

Regards sacrés Mains énamourées Et les amants s'aimèrent Tant que prêcheurs prêchèrent

#### QUATRE POÈMES DE MAX JACOB [MAX JACOB] ■ PB

#### 33 ■ Est-il un coin plus solitaire...

Est-il un coin plus solitaire à cheval j'irai le chercher Trop d'hommes sont au monastère Trop de femmes vont au marché de livres dans mon belvédère\* trop d'habits pendus aux crochets trop de papiers sur l'étagère de viandes au garde-manger.\*\*

Ah! je me rends! écoute! excuse mes folies.
Narcisse au doux miroir prit sa tête à deux mains
Oh! Perse! oh! le pays de la rose jolie
Si tu n'étais là-bas. 'iïrais te voir demain.\*\*\*

\*de livres à mon belvédère chez Poulenc

\*\*trop de viande au garde-manger chez Poulenc

\*\*\*Strophe complètement différente chez Poulenc :

O Narcisse! O folie!

0 ! ma tête à deux mains ! 0 Perse ! oh ! le pays de la rose iolie

Si tu n'étais là-bas, j'irais te voir demain.

#### 34 **■** C'est pour aller au bal

C'est pour aller au bal, au bal au Bal, au Baïkal, allah! au bal, allah, Ah! à la balalaïka

> Rades du tyran terres du Levant baron du devant tirades

nomme azur ce que la dame mazurke je t'assure que cette dame\* est turque nomade\*\*

Est-ce bal à bord ? Est-ce bal en bottes ;\*\*\* on chante un fox-trotte les phoques se trottent faux nègres\*\*\* et, fausses notes escauade

Pars\*\*\*\*\* à des requins que fait Arlequin. Pars, carat\*\*\*\*\*\* pas rare sequin repas rare : Parade!

C'est pour aller au bal, au bal au Bal, au Baïkal, allah! au bal, allah, Ah! à la balalaïka.

\*danse dans le manuscrit, dame chez Poulenc

\*\*nomades chez Poulenc

\*\*\*Est-ce bal à bord ? est-ce bu en bottes ? Chez Poulenc

\*\*\*\*nègre chez Poulenc \*\*\*\*\*Pars chez Poulenc

\*\*\*\*\*\*Pars, en rat, chez Poulenc

#### 35 ■ Poète et ténor

Poète et ténor L'oriflamme au nord Je chante la mort.

Poète et tambour Natif de Collioure Je chante l'amour.

Poète et marin Versez-moi du vin Versez! Versez! Je divulgue Le secret des algues.\*

Poète et chrétien Le Christ est mon bien Je ne dis plus rien.

\*Les secrets chez Poulenc

#### 36 | Dans le buisson de mimosa

Dans le buisson de mimosas\* Qu'est-ce qui n'y a ? qu'est-ce qui n'y a ? Y a le lézard qui n'osa Mettre les\*\* yeux dans les oseilles La fleur dite « le bouton d'or » Et le plant nommé sensitive Qui, prétend-on\*\*\*, s'ouvre à l'aurore Et prend la forme d'une olive. Là. v a aussi Hortense, v a Les boules azurées du céleste hortensia Et la troupe argentée d'herbes folles \*\*\*\* Dans le buisson de mimosa\* Qu'est-ce qui n'y a ? qu'est-ce qui n'y a ? Le fils de la mercière Et la fille du bougnat. \*\*\*\*\*

\*mimosa chez Poulenc

\*\*ses yeux chez Poulenc \*\*\*Oui. me dit-on, chez Poulenc

\*\*\*\*Et la troupe argentée d'herbes folles de rire chez Poulenc

\*\*\*\*\*Ces deux vers en italiques ne figurent pas dans le poème de Jacob.

#### ■ CD 2

#### QUATRE CHANSONS POUR ENFANTS

[Jean Nohain, alias Jaboune] | PB

#### 1 ■ Nous voulons une petite sœur

Madame Eustache a dix-sent filles. Ce n'est pas trop, mais c'est assez. La jolie petite famille, Vous avez dû la voir passer. Le vingt décembre on les appelle : Que voulez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël?

Voulez-vous une boîte à poudre ? Voulez-vous de netits mouchoirs ? Un petit nécessaire à coudre ? Un perroquet sur son perchoir? Voulez-vous un petit ménage ? Un stylo qui tache les doigts? Un pompier qui plonge et qui nage ? Un vase à fleurs presque chinois ?

Mais les dix-sent enfants en chœur Ont répondu : Non. non. non. non. non. Ce n'est pas ca que nous voulons, Nous voulons une petite sœur Ronde et joufflue comme un ballon Avec un petit nez farceur, Avec les cheveux blonds. Avec la bouche en cœur. Nous voulons une petite sœur.

L'hiver suivant, elles sont dix-huit, Ce n'est pas trop, mais c'est assez. Noël approche et les petites Sont vraiment bien embarrassées. Madame Eustache les appelle : Décidez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël,

Voulez-vous un mouton aui frise ? Voulez-vous un réveille-matin ? Un coffret d'alcool dentifrice ? Trois netits coussins de satin? Voulez-vous une panoplie De danseuse de l'Opéra ? Un petit fauteuil qui se plie Et que l'on porte sous son bras ?

Mais les dix-huit enfants en chœur Ont répondu : Non, non, non, non, non, Ce n'est pas ca que nous voulons. Nous voulons une petite sœur Ronde et joufflue comme un ballon Avec un petit nez farceur, Avec les cheveux blonds. Avec la bouche en cœur. Nous voulons une petite sœur.

Elles sont dix-neuf l'année suivante, Ce n'est pas trop, mais c'est assez. Quand revient l'époque émouvante, Noël va de nouveau passer. Madame Eustache les appelle : Décidez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël,

Voulez-vous des ieux excentriques Avec des piles et des moteurs ? Voulez-vous un ours électrique ? Un hippopotame à vapeur ? Pour coller des cartes postales. Voulez-vous un superbe album ? Une automobile à pédales ? Une baque en aluminium ?

Mais les dix-neuf enfants en chœur Ont répondu : Non, non, non, non, non, Ce n'est pas ca que nous voulons. Nous voulons deux petites jumelles, Deux sœurs exactement pareilles. Deux sœurs avec les cheveux blonds! Leur mère a dit · C'est hien Mais il n'v a pas moven. Cette année vous n'aurez rien, rien, rien.

#### 2 | La tragique histoire du petit René

Avec mon face-à-main Je vois ce qui se passe Chez Madame Germain Dans la maison d'en face

Les deux filles cadettes Prénarent le renas Reprisent les chaussettes Et font le lit de leur papa. Emma s'occupe du balai. Paul va chercher le lait

Mais le petit René Quoique étant l'ainé Fait rougir la maisonnée D'un bout de l'année À l'autre bout de l'année, Il met les doigts dans son nez.

Les sermons, les discours Dont ses parents le bourrent Semblent tomber toujours Dans l'oreille d'un sourd.

Sa mère consternée A beau le sermonner, Le priver de dîner, Et lui donner le martinet, L'enfermer dans les cabinets, Il se met les doigts dans le nez

D'un bout de l'année À l'autre bout de l'année, C'est sa triste destinée, Pauvre petit René, Pour en terminer, On a dû lui couper le nez.

#### 3 Le petit garçon trop bien portant

Ah! mon cher docteur, je vous écris, Vous serez un peu surpris. Je ne suis vraiment pas content D'être touiours trop bien portant.

Je suis gras, trois fois trop. J'ai les bras beaucoup trop gros. Et l'on dit, en me voyant : "Regardez-le, c'est effrayant, Quelle santé ; quelle santé ! Approchez, on peut tâter !"

Ah! mon cher docteur, c'est un enfer, Vraiment, je ne sais plus quoi faire. Tous les gens disent à ma mère; "Bravo, ma chère, il est en fer!"

J'ai René, mon aîné, Quand il faut être enrhumé, Ça lui tombe toujours sur le nez. Les fluxions, Attention! C'est pour mon frère Adrien! Mais moi, je n'attrape jamais rien! Et pourtant j'ai beau, pendant l'hiver, M'exposer aux courants d'air, Manger à tort à travers Tous les fruits verts, y a rien à faire.

Hélas, je sais que lorsqu'on a la rougeole, On reste au lit, mais on ne va plus à l'école. Vos parents sont près de vous, ils vous cajolent. Et l'on vous dit Des tas de petits mots gentils. Votre maman, constamment

Vous donne des médicaments.

Ah! mon cher docteur, si vous étiez gentil,
Vous auriez pitié!

Je sais bien ce que vous feriez, Les pilules que vous m'enverriez!

Être bien portant tout le temps, C'est trop embêtant. Je vous en supptie, docteur, Pour une fois, ayez bon cœur, Docteur, une seule fois. Rendez-moi malade, malade, malade Pendant une heure!

#### 4 ■ Monsieur Sans-Souci (Il fait tout lui-même)

Quand les gens
Ont beaucoup d'argent
Pour leur service
Ils ont, dit-on:
Larbins, nourrices
Et marmitons.
Ce n'est pas ainsi
Chez Monsieur Sans-Souci.
Il fait trut lui-même

Il fait tout lui-même Dans sa petite maison. C'est le bon système: Il a bien raison! Il frotte, il astique: Pas de domestique.

Son plancher reluit, Qu'on est bien chez lui! Les petits plats qu'il aime, Il se les fait lui-même Et puis, il se dit: "Merci", Monsieur Sans-Souci. Au printemps, Il est bien content, Le jardinage Prend tout son temps. Malgré son âge, C'est en chantant Des airs d'antan Qu'il se met à l'ouvrage.

Il fait tout lui-même Dans son petit jardin, Et les fleurs qu'il aime, Il les a pour rien. Il bêche, il arrose, Il taille ses roses, Et dans sa villa, C'est plein de lilas.

Il a des chrysanthèmes Qu'il cueille pour lui-même Et pour les dames aussi, Monsieur Sans-Souci.

Le bon vieux
N'est jamais envieux
Il se contente
Toujours de peu.
Rien ne le tente :
Il est heureux.
Son seul désir.
C'est de vous faire plaisir.

Il fait tout lui-même Pour qu'on soit content. Tout le monde l'aime, Il vivra longtemps.

Il est centenaire Et déjà Saint-Pierre L'attend, m'a-t-on dit, Dans son paradis. Il entrera sans peine, Et près du Bon Dieu lui-même Nous le verrons assis, Monsieur Sans-Souci

#### LA COURTE PAILLE [Maurice Carême] | PB

#### 5 I Le Sommeil

Le sommeil est en voyage. Mon Dieu! où est-il parti? J'ai beau bercer mon petit; Il pleure dans son lit-cage, Il pleure depuis midi.

Où le sommeil a-t-il mis Son sable et ses rêves sages ? J'ai beau bercer mon petit, Il se tourne tout en nage, Il sanglote dans son lit.

Ah! reviens, reviens, sommeil, Sur ton beau cheval de course! Dans le ciel noir, la Grande Ourse A enterré le soleil Et rallumé ses abeilles.

Si l'enfant ne dort pas bien, Il ne dira pas bonjour, Il ne dira rien demain À ses doigts, au lait, au pain Qui l'accueillent dans le jour.

#### 6 ■ Ouelle aventure!\*

Une puce dans sa voiture, Tirait un petit éléphant En regardant les devantures Où scintillaient les diamants.

- Mon Dieu! mon Dieu! quelle aventure!

L'éléphanteau, d'un air absent, Suçait un pot de confiture. Mais la puce n'en avait cure, Elle tirait en souriant.

- Mon Dieu! mon Dieu! que cela dure Et je vais me croire dément!

Soudain, le long d'une clôture, La puce fondit dans le vent Et je vis le jeune éléphant Se sauver en fendant les murs.

- Mon Dieu! mon Dieu! la chose est sûre, Mais comment le dire à maman?

\*Le titre chez M. Carême est La Puce et l'éléphant

#### 7 II La Reine de cœur\*

Mollement accoudée A ses vitres de lune, La reine vous salue d'une fleur d'amandier.

C'est la reine de cœur. Elle peut, s'il lui plait, Vous mener en secret Vers d'étranges demeures

Où il n'est plus de portes, De salles ni de tours Et où les jeune mortes Viennent parler d'amour.

La reine vous salue ; Hâtez-vous de la suivre Dans son château de givre Aux doux vitraux de lune.

\*Le titre chez M. Carême est Vitres de lune

#### 8 | Ba. Be. Bi. Bo. Bu ...

Ba, be, bi, bo, bu, bé! Le chat a mis ses bottes, Il va de porte en porte Jouer, danser, chanter.

Pou, chou, genou, hibou. "Tu dois apprendre à lire, A compter, à écrire," Lui crie-t-on de partout.

Mais rikketakketau, Le chat de s'esclaffer En rentrant au château : Il est le Chat Botté!

#### 9 ■ Les Anges musiciens

Sur les fils de la pluie, Les anges du jeudi Jouent longtemps de la harpe.

Et sous leurs doigts, Mozart Tinte, délicieux, En gouttes de joie bleue Car c'est toujours Mozart

Car c'est toujours Mozart Que reprennent sans fin Les anges musicien

Qui, au long du jeudi, Font chanter sur la harpe La douceur de la pluie.

#### 10 ■ Le Carafon\*

"Pourquoi, se plaignait la carafe. N'aurais-je pas un carafon ? Au zoo, madame la girafe N'a-t-elle pas un girafon ?"\*\* Un sorcier qui passait par là, A cheval sur un phonographe. Enregistra la belle voix De soprano de la carafe Et la fit entendre à Merlin. "Fort bien, dit celui-ci, fort bien!" Il franna trois fois dans les mains Et la dame de la maison Se demande encore pourquoi Elle trouva, ce matin-là Un joli petit carafon Blotti tout contre la carafe Ainsi gu'au zoo le girafon Pose son cou fragile et long Sur le flanc clair de la girafe.

\*Le titre chez M. Carême est La Carafe et le carafon \*\*Note de M. Carême : Il est normal qu'une carafe Connaisse assez mal l'orthographe De girafeau. Mais girafon M'était-il pas un plus doux nom ?

#### 11 ■ Lune d'Avril

Lune, belle lune d'avril, Faites-moi voir en mon dormant Le pêcher au cœur de safran, Le poisson qui rit du grêsil, L'oiseau qui, lointain comme un cor, Doucement réveille les morts Et surtout, surtout le pays Où il fait joie, où il fait clair, Où, soleilleux de primevères, On a brisé tous les fusils.

#### 12 | FANCY [William Shakespeare] | FLR

Tell me where is Fancy bred, Or in the heart, or in the head? How begot, how nourished? Reply, reply.

It is engender'd in the eyes, With gazing fed; and Fancy dies In the cradle where it lies. Let us all ring Fancy's knell: I'll begin it, — Ding, dong, bell.

## 13 • VIENS! — UNE FLÛTE INVISIBLE [Inédit] • FLR Sans numéro de catalogue

Première mélodie de Francis Poulenc, composée en 1913

Viens [Victor Hugo] ■ FLR

Viens! – une flûte invisible Soupire dans les vergers. – La chanson la plus paisible Est la chanson des bergers.

Le vent ride, sous l'yeuse, Le sombre miroir des eaux. – La chanson la plus joyeuse Est la chanson des oiseaux.

Que nul soin ne te tourmente Aimons-nous! aimons toujours! – La chanson la plus charmante Est la chanson des amours

#### AIRS CHANTÉS [Jean Moréas] ■ HG

#### 14 ■ Air romantique\*

J'allais dans la campagne avec le vent d'orage, Sous le pâle matin, sous les nuages bas ; Un corbeau ténébreux escortait mon voyage, Et dans les flaques d'eau retentissaient mes pas.

La foudre à l'horizon faisait courir sa flamme Et l'Aquilon doublait ses longs gémissements ; Mais la tempête était trop faible pour mon âme, Qui couvrait le tonnerre avec ses battements.

De la dépouille d'or du frêne et de l'érable L'Automne composait son éclatant butin, Et le corbeau toujours d'un vol inexorable M'accompagnait sans rien changer à mon destin.

#### 15 ■ Air champêtre\*

Belle source, je veux me rappeler sans cesse Qu'un jour, guidé par l'amitié, Ravi, j'ai contemplé ton visage, ô déesse, Perdu sous la mousse à moitié.

Que n'est-il demeuré, cet ami que je pleure, O nymphe, à ton culte attaché, Pour se mêler encore au souffle qui t'effleure Et répondre à ton flot caché!

#### 16 ■ Air grave\*

Ah, fuyez à présent, malheureuses pensées, O colère, ô remords, Souvenirs qui m'avez les deux tempes pressées De l'étreinte des morts!

Sentiers de mousse pleins, vaporeuses fontaines, Grottes profondes, voix Des oiseaux et du vent, lumières incertaines Des sauvages sous-bois ;

Insectes, animaux, larves, beauté future,\*\*
Grouillant et fourmillant ;\*\*\*
Ne me repousse pas, ô divine Nature,
Je suis ton suopliant.

#### 17 ■ Air vif\*

Le trésor du verger et le jardin en fête, Les fleurs des champs, des bois, Éclatent de plaisir, hélas ! et sur leur tête Le vent enfle sa voix.

Mais toi, noble Océan, que l'assaut des tourmentes Ne saurait ravager, Certes, plus dignement, lorsque tu te lamentes, Tu te prends à songer.

#### TEL JOUR TELLE NUIT [Paul Éluard] ■ MB

#### 18 ■ Bonne journée\*

Bonne journée j'ai revu qui je n'oublie pas Qui je n'oublierai jamais Et des femmes fugaces dont les yeux Me faisaient une haie d'honneur Elles s'envelonnèrent dans leurs sourires

Bonne journée j'ai vu mes amis sans soucis Les hommes ne pesaient pas lourd Un qui passait Son ombre changée en souris Fiuvait dans le ruisseau

J'ai vu le ciel très grand Le beau regard des gens privés de tout Plage distante où personne n'aborde

Bonne journée qui commença mélancolique Noire sous les arbres verts Mais qui soudain trempée d'aurore M'entra dans le cœur par surprise.

\*Le titre chez P. Éluard est A Pablo Picasso (1a)

#### 19 **■** Une ruine coquille vide\*

Une ruine coquille vide Pleure dans son tablier Les enfants qui jouent autour d'elle Font moins de bruit que des mouches

La ruine s'en va à tâtons Chercher ses vaches dans un pré J'ai vu le jour je vois cela Sans en avoir honte

Il est minuit comme une flèche Dans un cœur à la portée Des folâtres lueurs nocturnes Qui contredisent le sommeil

\*Le titre chez P. Éluard est Je crovais le repos possible

#### 20 ■ Le front comme un drapeau perdu\*

Le front comme un drapeau perdu Je te traîne quand je suis seul Dans des rues froides Des chambres noires En criant misère

Je ne veux pas les lâcher Tes mains claires et compliquées Nées dans le miroir clos des miennes

Tout le reste est parfait Tout le reste est encore plus inutile Que la vie

Creuse la terre sous ton ombre

Une nappe d'eau près des seins Où se noyer Comme une pierre.

\*le titre chez P. Éluard est Être

#### 21 | Une roulotte couverte en tuiles\*

Une roulotte couverte en tuiles Le cheval mort un enfant maître Pensant le front bleu de haine A deux seins s'abattant sur lui Comme deux poings

Ce mélodrame nous arrache La raison du cœur.

52

\*Le titre chez P. Éluard est Rideau

#### 22 ▮ À toutes brides\*

A toutes brides toi dont le fantôme Piaffe la nuit sur un violon Viens régner dans les bois

Les verges de l'ouragan Cherchent leur chemin par chez toi Tu n'es pas de celles Dont on invente les désirs

Tes soifs sont plus contradictoires Que des noyées\*\*

Viens boire un baiser par ici Cède au feu qui te désespère.

\*Le titre chez P. Éluard est *Intimes (1)*\*\*Ces deux vers sont omis par Poulenc

#### 23 ■ Une herbe pauvre \*

Une herbe pauvre Sauvage Apparut dans la neige C'était la santé Ma bouche fut émerveillée Du goût d'air pur qu'elle avait Elle était fanée.

# \*Le titre chez P. Éluard est Balances (3) 24 II Je n'ai envie que de t'aimer\*

Je n'ai envie que de t'aimer Un orage emplit la vallée Un poisson la rivière

Je t'ai faite à la taille de ma solitude Le monde entier pour se cacher Des jours des nuits pour se comprendre

Pour ne plus rien voir dans tes yeux Que ce que je pense de toi Et d'un monde à ton image

Et des jours et des nuits réglés par tes paupières.

\*Le titre chez P. Éluard est Intimes, 5

#### 25 ■ Figure de force brûlante et farouche\*

Figure de force brûlante et farouche Cheveux noirs où l'or coule vers le sud Aux nuit corrompues Or englouti étoile impure Dans un lit jamais partaqé

Aux veines des tempes
Comme au bout des seins
La vie se refuse
Les yeux nuls ne peut les crever
Boire leur éclat ni leurs larmes
Le sang au-dessus d'eux triomphe pour lui seul
Intraitable démesurée
Tnutile

Cette santé bâtit une prison.

\*Le titre chez P. Éluard est Intimes. 4

#### 26 ■ Nous avons fait la nuit

Qui est toujours nouveau.

Nous avons fait la nuit je tiens ta main je veille Je te soutiens de toutes mes forces Je grave sur un roc l'étoile de tes forces Sillons profonds où la bonté de ton corps germera Je me répète ta voix cachée ta voix publique Je ris encore de l'orgueilleuse Que tu traites comme une mendiante Des fous que tu respectes des simples où tu te baignes Et dans ma tête qui se met doucement d'accord avec la tienne avec la nuit Je m'émerveille de l'inconnue que tu deviens Une inconnue semblable à toi semblable à tout ce que i'aime

<sup>\*</sup>Sans titre chez Moréas

<sup>\*\*</sup>Dans ce vers. Poulenc omet larves

<sup>\*\*\*</sup>Vers omis par Poulenc

#### CINQ POÈMES DE MAX JACOB [Max Jacob] ■ JF

#### 27 ■ Chanson bretonne\*

J'ai perdu ma poulette et j'ai perdu mon chat. Je cours à la poudrette si Dieu me les rendra.

Je vais chez Jean le Coz et chez Marie Maria. Va-t'en voir chez Hérode Peut-être il le saura.

Passant devant la salle toute la ville était là à voir danser ma poule avec mon petit chat.

Tous les oiseaux champêtres sur les murs et sur les toits jouaient de la trompette pour le banquet du roi.

\*Le titre chez M. Jacob est Chanson

#### 28 **I** Cimetière

Si mon marin vous le chassez, au cimetière vous me mettrez, rose blanche, rose blanche et rose rouge.

Ma tombe, elle est comme un jardin, comme un iardin, rouge et blanche.

Le dimanche vous irez, rose blanche, vous irez vous promener, rose blanche et blanc muguet,

Tante Yvonne à la Toussaint une couronne en fer peint elle apporte de son jardin en fer peint avec des perles de satin, rose rouge et blanc muguet.

Si Dieu veut me ressusciter au Paradis je monterai, rose blanche, avec un nimbe doré, rose blanche et blanc muguet. Si mon marin revenait, rose rouge et rose blanche, sur ma tombe il vient auprès, rose blanche et blanc muquet.

Souviens-toi de notre enfance, rose blanche, quand nous jouions sur le quai, rose blanche et blanc muguet.

#### 29 ■ La petite servante

Préservez-nous du feu et du tonnerre, Le tonnerre court comme un oiseau, Si c'est le Seigneur qui le conduit Bénis soient les dégâts. Si c'est le diable qui le conduit Faites-le partir au trot d'ici.

Préservez-nous des dartres et des boutons, de la peste et de la lèpre. Si c'est pour ma pénitence que vous l'envoyez, Seigneur, laissez-la moi, merci. Si c'est le diable qui le conduit Faites-le partir au trot d'íci.

Goitre, goitre, sors de ton sac, sors de mon cou et da ma tête! Feu Saint Elme, danse de Saint-Guy, Si c'est le diable qui vous conduit Mon Dieu faites-le sortir d'ici.

Faites que je grandisse vite et donnez-moi un bon mari qui ne soit pas trop ivrogne et qui ne me batte pas tous les soirs.

#### 30 ■ Berceuse\*

Ton père est à la messe, ta mère au cabaret, tu auras sur les fesses si tu vas encore crier.

Ma mère était pauvresse sur la lande à Auray et moi je fais des crêpes en te bercant du pied.

Si tu mourais du croup, coliques ou diarrhées, si tu mourais des croûtes que tu as sur le nez, Je pêcherais des crevettes à l'heure de la marée pour faire la soupe aux têtes : y a pas besoin de crochets.

\*Le titre chez M. Jacob est Berceuse de la netite servante

#### 31 ■ Souric et Mouric\*

Souric et Mouric rat blanc, souris noire. venus dans l'armoire pour apprendre à l'araignée à tisser sur le métier un grand\*\* drap de toile. Expédiez-le à Paris, à Quimper, à Nantes, c'est de honne vente! mettez les sous de côté vous achèterez un pré des pommiers pour la saison et trois helles vaches un hœuf nour faire étalon Chantez, les rainettes, car voici la nuit qui vient, la nuit on les entend bien. crapauds et grenouilles. écoutez, mon merle et ma pie qui parle. écoutez, toute la journée, vous apprendrez à chanter.

\*\*heau chez Poulenc

#### 32 ■ ... MAIS MOURIR\* [Paul Éluard] ■ JB

Mains agitées, aux grimaces nouées
Une grimace en fait une autre
L'autre est nocturne le temps passe
Ouvrir des boîtes casser des verres creuser des trous
Et vérifier les formes inutiles du vide
Mains lasses retournant leurs gants
Paupières des couleurs parfaites
Coucher n'importe où
Et garder en lieu sûr
Le poison qui se compose alors
Dans le calme mais mourir.

\*Le titre chez P. Eluard est Peu de vertu

#### 33 | PAUL ET VIRGINIE [Raymond Radiquet] | JB

Ciel! les colonies.

Dénicheur de nids, Un oiseau sans ailes. Que fait Paul sans elle ? Où est Virginie ?

Elle rajeunit.

Ciel des colonies, Paul et Virginie : Pour lui et pour elle C'était une ombrelle.

#### 34 | PIERROT [Théodore de Banville] | FLR

Le bon Pierrot, que la foule contemple, Ayant fini les noces d'Artequin, Suit en songeant le boulevard du Temple. Une fillette au souple casaquin En vain l'agace de son œil coquin; Et cependant mystérieuse et lisse Faisant de lui sa plus chère délice, La blanche lune aux cornes de taureau Jate un regard de son œil en coulisse À son ami Jean Gaspard Deburau.

#### 35 ■ VIVE NADIA [Francis Poulenc] ■ MB

Vive Nadia, la chère Nadia Boulanger, la très chère Nadia Alleluia

<sup>\*</sup>Le titre chez M. Jacob est Chanson

#### 36 ■ ROSEMONDE [Guillaume Apollinaire] ■ MB

Longtemps au pied du perron de La maison où entra la dame Que j'avais suivie pendant deux Bonnes heures à Amsterdam Mes doigts jetèrent des baisers

Mais le canal était désert Le quai aussi et nul ne vit Comment mes baisers retrouvèrent Celle à qui j'ai donné ma vie Un jour pendant plus de deux heures

Je la surnommai Rosemonde Voulant pouvoir me rappeler Sa bouche fleurie en Hollande Puis lentement je m'en allai\* Pour quêter la Rose du Monde

\*ie m'allai chez Poulenc

#### MIROIRS BRÛLANTS\* [Paul Éluard] ■ PB

#### 37 II Tu vois le feu du soir

Tu vois le feu de soir qui sort de sa coquille Et tu vois la forêt enfouie dans sa fraîcheur

Tu vois la plaine nue aux flancs du ciel traînard La neige haute comme la mer Et la mer haute dans l'azur

Pierres parfaites et bois doux secours voilés Tu vois des villes teintes de mélancolie Dorée des trottoirs pleins d'excuses Une place où la solitude a sa statue Souriante et l'amour une seule maison

Tu vois les animaux Sosies malins sacrifiés l'un à l'autre Frères immaculés aux ombres confondues Dans un désert de sang

Tu vois un bel enfant quand il joue quand il rit Il est bien plus petit Que le petit oiseau du bout des branches Tu vois un paysage aux saveurs d'huile et d'eau D'où la roche est exclue où la terre abandonne Sa verdure à l'été qui la couvre de fruits

Des femmes descendant de leur miroir ancien l'apportent leur jeunesse et leur foi en la tienne Et l'une sa clarté la voile qui t'entraîne Te fait secrètement voir le monde sans toi.

\*Le titre chez Éluard est Nous sommes

#### 38 ■ Je nommeraj ton front\*

Je nommerai ton front J'en ferai un bûcher au sommet de tes sanglots Je nommerai reflet la douleur qui te déchire Comme une épée dans un rideau de soie

Je t'abattrai jardin secret Plein de pavots et d'eau précieuse Je te ligoterai de mon fouet

Tu n'avais dans ton cœur que lueurs souterraines Tu n'auras plus dans tes prunelles que du sang

Je nommerai ta bouche et tes mains les dernières Ta bouche écho détruit tes mains monnaie de plomb Je briserai les clés rouillées qu'elles commandent

Si je dois m'apaiser profondément un jour Si je dois oublier que je n'ai pas su vaincre Qu'au moins tu aies connu la grandeur de ma haine.

\*Le titre chez Éluard est vertueux solitaire

#### ■ CD 3

#### FIANÇAILLES POUR RIRE [Louise de Vilmorin] | HG

#### 1 ■ La Dame d'André

André ne connaît pas la dame Qu'il prend aujourd'hui par la main. A-t-elle un cœur à lendemains Et pour le soir a-t-elle une âme?

Au retour d'un bal campagnard S'en allait-elle en robe vague Chercher dans les meules la bague Des fiançailles du hasard?

A-t-elle eu peur, la nuit venue, Guettée par les ombres d'hier, Dans son jardin lorsque l'hiver Entrait par la grande avenue ?

Il l'a aimée pour sa couleur Pour sa bonne humeur de Dimanche. Pâlira-t-elle aux feuilles blanches De son album des temps meilleurs?

#### 2 ■ Dans l'herbe

Je ne peux plus rien dire Ni rien faire pour lui. Il est mort de sa belle Il est mort de sa mort belle Dehors Sous l'arbre de la Loi En plein paysage Dans l'herthe

Il est mort inaperçu En criant son passage En appelant, en m'appelant Mais comme j'étais loin de lui Et que sa voix ne portait plus Il est mort seul dans les bois Sous son arbre d'enfance Et je ne peux plus rien dire Ni rien faire pour lui.

#### 3 II Il vole

En allant se coucher le soleil Se reflète au vernis de ma table : C'est le fromage rond de la fable Au bec de mes ciseaux de vermeil.

- Mais où est le corbeau ? - Il vole.

Je voudrais coudre mais un aimant Attire à lui toutes mes aiguilles. Sur la place les joueurs de quilles De belle en belle passent le temps.

- Mais où est mon amant ? - Il vole.

C'est un voleur que j'ai pour amant, Le corbeau vole et mon amant vole, Voleur de cœur manque à sa parole Et voleur de fromage est absent.

- Mais où est le bonheur ? - Il vole.

Je pleure sous le saule pleureur Je mêle mes larmes à ses feuilles Je pleure car je veux qu'on me veuille Et je ne plais pas à mon voleur.

- Mais où donc est l'amour ? - Il vole.

Trouvez la rime à ma déraison Et par les routes du paysage Ramenez-moi mon amant volage Qui prend les cœurs et perd ma raison.

Je veux que mon voleur me vole.

#### 4 ■ Mon cadavre est doux comme un gant

Mon cadavre est doux comme un gant Doux comme un gant de peau glacée Et mes prunelles effacées Font de mes yeux des cailloux blancs.

Deux cailloux blancs dans mon visage, Dans le silence deux muets Ombrés encore d'un secret Et lourds du poids mort des images.

Mes doigts tant de fois égarés Sont joints en attitude sainte Appuyés au creux de mes plaintes Au nœud de mon cœur arrêté. Et mes deux pieds sont les montagnes, Les deux derniers monts que j'ai vus À la minute où j'ai perdu La course que les années gagnent.

Mon souvenir est ressemblant, Enfants emportez-le bien vite, Allez, allez, ma vie est dite. Mon cadavre est doux comme un gant.

#### 5 || Violon

Couple amoureux aux accents méconnus Le violon et son joueur me plaisent. Ah 1 J'aime ses gémissements tendus Sur la corde des malaises. Aux accords sur les cordes des pendus À l'heure où les Lois se taisent Le cœur en forme de fraise S'offre à l'amour comme un fruit inconnu

#### 6 ■ Fleurs

Fleurs promises, fleurs tenues dans tes bras, Fleurs sorties des parenthèses d'un pas, Qui t'apportait ses fleurs l'hiver Saupoudrées du sable des mers ? Sable de tes baisers, fleurs des amours fanées Les beaux yeux sont de cendre et dans la cheminée Un cœur enrubanné de plaintes Brûle avec ses images saintes.

#### **CALLIGRAMMES** [Guillaume Apollinaire] ■ FLR

#### 7 ■ L'Espionne

58

PÂLE espionne de l'Amour Ma mémoire à peine fidèle N'eut pour observer cette belle Forteresse qu'une heure un jour

Tu te déguises À ta guise Mémoire espionne du cœur Tu ne retrouves plus l'exquise Ruse et le cœur seul est vainqueur

Mais la vois-tu cette mémoire Les yeux bandés prête à mourir Elle affirme qu'on peut l'en croire Mon cœur vaincra sans coup férir

#### 8 Mutation

UNE femme qui pleurait Eh! Oh! Ha! Des soldats qui passaient Eh! Oh! Ha! Un éclusier qui pêchait Eh! Oh! Ha! Les tranchées qui blanchissaient Eh! Oh! Ha! Des obus qui pétaient Eh! Oh! Ha! Des allumettes qui ne prenaient pas Et tout A tant changé En moi Tout Sauf mon Amour

#### 9 | Vers le Sud

ZÉNITH

Tous ces regrets

Ces jardins sans limites

Où le crapaud module un tendre cri d'azur La biche du silence éperdu passe vite Un rossignol meurtri par l'amour chante sur Le rosier de ton corps dont j'ai cueilli les roses Nos cœurs pendent ensemble au même grenadier Et les fleurs de grenade en nos regards écloses En tombant tour à tour ont jonché le sentier

Eh! Oh! Ha!

#### 10 ■ Il pleut

Il pleut des voix de femmes comme si elles étaient mortes même dans le souvenir. C'est vous aussi qu'il pleut merveilleuses rencontres de ma vie ô gouttelettes. Et ces nuages cabrés se prennent à hennir tout un univers de villes auriculaires. Écoute s'il pleut tandis que le regret et le dédain pleurent une ancienne musique Écoute tomber les liens qui te retiennent en haut et en bas

#### 11 ■ La grâce exilée

VA-T'EN va-t'en mon arc-en-ciel Allez-vous-en couleurs charmantes Cet exil t'est essentiel Infante aux écharpes changeantes

Et l'arc-en-ciel est exilé Puisqu'on exile qui l'irise Mais un drapeau s'est envolé Prendre ta place au vent de bise

12 | Aussi bien que les cigales
Gens du midi gens du midi
Vous n'avez donc pas regardé les cigales
Que vous ne savez pas creuser que vous ne savez pas vous éclairer
ni voir
Que vous manque-t'îl donc pour voir aussi bien que les cigales

Mais vous savez encore boire comme les cigales Ô gens du midi gens du soleil

Gens qui devriez savoir creuser et voir aussi bien pour le moins aussi bien que les cigales

Eh quoi ! vous savez boire et ne savez plus pisser utilement comme les cigales

Le jour de gloire sera celui où vous saurez creuser pour bien sortir au soleil

Creusez voyez buvez pissez comme les cigales Gens du midi il faut creuser voir boire pisser aussi bien que les cigales pour chanter comme elles La joie adorable de la paix solaire.

#### 13 ■ Voyage

Adieu Amour nuage qui fuis et n'a pas chu pluie féconde refais le voyage de Dante.

Télégraphe

Oiseau qui laisse tomber ses ailes partout

Où va donc ce train qui meurt au loin Dans les vals et les beaux bois frais du tendre été si pâle ?

La douce nuit lunaire et pleine d'étoiles C'est ton visage que je ne vois plus.

## **DEUX MÉLODIES SUR DES POÈMES DE GUILLAUME APOLLINAIRE** [Guillaume Apollinaire] ■ JB

#### 14 ■ Le pont

Et sur le pont de leurs paroles
La foule passe et repasse en dansant
Un dieu C'est pour
Tu reviendras toi seule
Hi ! oh ! Là-bas que

Là-has

sand

Tous les enfants savent pourquoi

Deux dames le long le long du fleuve

Elles se parlent par-dessus l'eau

Passe mais passe donc

Ne te retourne pas

Hi ! oh ! là-has là-has

Les jeunes filles qui passent sur le pont léger Portent dans leurs mains

Le bouquet de demain

Et leurs regards s'écoulent Dans ce fleuve à tous étranger

Qui vient de loin qui va si loin Et passe sous le pont léger de vos paroles

O Bavardes le long du fleuve O Bavardes ô folles le long du fleuve.

#### 15 ■ Un poème

Il est entré Il s'est assis

Il ne regarde pas le pyrogène à cheveux rouges

Il est parti

#### TROIS CHANSONS DE F. GARCIA-LORCA

[Federico Garcia-Lorca / Traduction de Félix Gattegno] ■ PB

#### 16 ■ L'Enfant muet

L'enfant cherche sa voix. C'est le roi des grillons qui l'a. Dans une goutte d'eau, l'enfant cherchait sa voix.

Je ne la veux pas pour parler, j'en ferais une bague Que mon silence portera à son plus petit doigt.

Dans une goutte d'eau l'enfant cherchait sa voix (La voix captive, loin de là, met un costume de grillon).

#### 17 ■ Adelina à la promenade

La mer n'a pas d'oranges Et Séville n'a pas d'amour. Brune, quelle lumière brûlante! Prête-moi ton parasol.

Il rendra vert mon visage Jus de citron et de limon Et tes mots petits poissons Nageront tout à l'entour

La mer n'a pas d'oranges Ay amour Et Séville n'a pas d'amour.

#### 18 ■ Chanson de l'oranger sec

Bûcheron Abats mon ombre Délivre-moi du supplice De me voir sans oranges

Pourquoi suis-je né entre des miroirs Le jour me fait tourner

Et la nuit me copie Dans toutes ses étoiles

Je veux vivre sans me voir Les fourmis et les liserons Je rêverai que Ce sont mes feuilles et mes oiseaux

Bûcheron Abats mon ombre Délivre-moi du supplice De me voir sans oranges.

#### 19 ■ MAZURKA [Louise de Vilmorin] ■ FLR

Les bijoux aux poitrines, Les soleils aux plafonds Les robes opalines, Miroirs et violons Font ainsi, font, font, font

Tomber des mains l'aiguille\* L'aiguille de raison. Des mains de jeunes filles Qui s'envolent et font Font ainsi, font, font, font

D'un regard qui s'appuie, D'une ride à leur front Le beau temps ou la pluie. Et d'un soupir larron Font ainsi, font, font, font

Du bal une tourmente Où sage et vagabond D'entendre l'inconstante Dire oui, dire non Font ainsi, font, font, font

Danser l'incertitude Dont les pas compteront, Oh! le doux pas des prudes, Leurs silences profonds Font ainsi, font, font, font

Du bal une contrée Où les feux s'uniront. Des amours rencontrées Ainsi la neige fond. La neige fond, fond, fond.

#### 20 | DERNIER POÈME [Robert Desnos] | PB

J'ai révé tellement fort de toi, J'ai tellement marché, tellement parlé, Tellement aimé ton ombre, Qu'îl ne me reste plus rien de toi, Il me reste d'être l'ombre parmi les ombres D'être cent fois plus ombre que l'ombre D'etre l'ombre qui viendra et reviendra dans ta vie ensoleillée.

#### 21 | PRIEZ POUR PAIX\* [Charles, Duc d'Orléans] | MB

Priez pour paix doulce Vierge Marie Royne des cieulx, et du monde maîtresse! Faictes prier par vostre courtoisie Saints et sainctes! et prenez vostre adresse Vers vostre fils, requerant sa haultesse Qu'il lui plaise son peuple regarder, Que de son sang a voulu racheter, En déboutant guerre qui tout desvoye! De prières ne vous vueilliez lasser: Priez pour paix, le vray trésor de joye!

\*Le titre chez Ch. d'Orléans est *Ballade*. Poulenc n'en met que la première des cing strophes en musique

#### 22 | LE DISPARU\* [Robert Desnos] | JF

Je n'aime plus la rue Saint-Martin Depuis qu'André Platard l'a quittée. Je n'aime plus la rue Saint-Martin, Je n'aime rien, pas même le vin.

Je n'aime plus la rue Saint-Martin Depuis qu'André Platard l'a quittée. C'est mon ami, c'est mon copain. Nous partagions la chambre et le pain. Je n'aime plus la rue Saint-Martin.

C'est mon ami, c'est mon copain. Il a disparu un matin, Ils l'ont emmené, on ne sait plus rien. On ne l'a plus revu dans la rue Saint-Martin.

Pas la peine d'implorer les saints, Saints Merri, Jacques, Gervais et Martin, Pas même Valérien qui se cache sur la colline. Le temps passe, on ne sait rien. André Platard a quitté la rue Saint-Martin.

\*Le titre est Couplets de la rue Saint-Martin chez Desnos

<sup>\*</sup>Poulenc inverse ainsi les termes du vers : Des mains tomber l'aiguille

#### CINQ POÈMES DE PAUL ÉLUARD [Paul Éluard] | MB

#### 24 **■** Peut-il se reposer

Peut-il se reposer celui qui dort

Il ne voit pas la nuit ne voit pas l'invisible Il a de grandes couvertures Et des coussins de sang sur des coussins de boue

Sa tête est sous les toits et ses mains sont fermées

Sur les outils de la fatigue Il dort pour éprouver sa force

La honte d'être aveugle dans un si grand silence.

Aux rivages que la mer rejette Il ne voit pas les poses silencieuses Du vent qui fait entrer l'homme dans ses statues Quand il s'apaise.

Bonne volonté du sommeil D'un bout à l'autre de la mort.

#### 25 ■ Il la prend dans ses bras...

Il la prend dans ses bras Lueurs brillantes un instant entrevues Aux omoplates aux épaules aux seins Puis cachées par un nuage.

Elle porte la main à son cœur\* Elle pâlit elle frissonne Oui donc a crié?

Mais l'autre s'il est encore vivant On le retrouvera Dans une ville inconnue.

\*Elle porte la main sur son cœur chez Poulenc

#### 26 ■ Plume d'eau claire

Plume d'eau claire pluie fragile Fraîcheur voilée de caresses De regards et de paroles Amour qui voile ce que j'aime

#### 27 ■ Rôdeuse au front de verre

Rôdeuse au front de verre Son cœur s'inscrit dans une étoile noire Ses yeux montrent sa tête, Ses yeux ont la fraîcheur de l'été La chaleur de l'hiver Ses yeux s'ajourent rient très fort. Ses yeux joueurs gagnent leur part de clarté.

#### 28 **■** Amoureuses

Elles ont les épaules hautes Et l'air malin Ou bien des mines qui déroutent La confiance est dans la poitrine À la hauteur où l'aube de leurs seins se lève Pour dévèrit la nuit

Des yeux à casser les cailloux Des sourires à y penser Pour chaque rêve Des rafales de cris de neige Des lacs de nudité\* Et des ombres déracinées.

Il faut les croire sur baiser Et sur parole et sur regard Et ne baiser que leurs baisers.

Je ne montre que ton visage Les grands orages de ta gorge Tout ce que je connais et tout ce que j'ignore Mon amour ton amour ton amour

\*Vers omis par Poulenc

#### **DEUX POÈMES DE LOUIS ARAGON** [Louis Aragon] ■ FLR

#### 

J'ai traversé les ponts de Cé C'est là que tout a commencé

Une chanson des temps passés Parle d'un chevalier blessé

D'une rose sur la chaussée Et d'un corsage délacé

Du château d'un duc insensé Et des cygnes dans les fossés

De la prairie ou vient danser Une éternelle fiancée

Et j'ai bu comme un lait glacé Le long lai des gloires faussées La Loire emporte mes pensées Avec les voitures versées

Et les armes désamorcées Et les larmes mal effacées

O ma France ô ma délaissée J'ai traversé les ponts de Cé

#### 30 **■** Fêtes galantes

On voit des marquis sur des bicyclettes On voit des marlous en cheval-jupon On voit des morveux avec des voilettes On voit des pompiers brûler les ou des pompons

On voit des mots jetés à la voirie On voit des mots élevés au pavois On voit les pieds des enfants de Marie On voit le dos des diseuses à voix

On voit des voitures à gazogène On voit aussi des voitures à bras On voit des lascars que les longs nez gênent On voit des coïons de dix-huit carats

On voit ici ce que l'on voit ailleurs On voit des demoiselles dévoyées On voit des voyous On voit des voyeurs On voit sous les ponts passer des noyés

On voit chômer les marchands de chaussures On voit mourir d'ennui les mireurs d'œufs On voit péricliter les valeurs sûres Et fuir la vie à la six-quatre-deux

#### ■ CD 4

#### LE TRAVAIL DU PEINTRE [Paul Éluard] ■ MB

#### 1 ■ Pablo Picasso\*

Entoure ce citron de blanc d'œuf informe Enrobe ce blanc d'œuf d'un azur souple et fin La ligne droite et noire a beau venir de toi L'aube est derrière ton tableau

Et des murs innombrables croulent Derrière ton tableau et toi l'œil fixe Comme un aveugle comme un fou Tu dresses une haute épée dans le vide

Une main pourquoi pas une seconde main Et pourquoi pas la bouche nue comme une plume Pourquoi pas un sourire et pourquoi pas des larmes Tout au bord de la toile où jouent les petits clous

Voici le jour d'autrui laisse aux ombres leur chance Et d'un seul mouvement des paupières renonce

\*Le titre chez Éluard est Le Travail du peintre, 1

#### 2 ■ Marc Chagall\*

Âne ou vache coq ou cheval Jusqu'à la peau d'un violon Homme chanteur un seul oiseau Danseur agile avec sa femme

Couple trempé dans son printemps

L'or de l'herbe le plomb du ciel Séparés par les flammes bleues De la santé de la rosée Le sang s'irise le cœur tinte

Un couple le premier reflet

Et dans un souterrain de neige La vigne opulente dessine Un visage aux lèvres de lune Oui n'a iamais dormi la nuit.

\*Le titre chez Éluard est A Marc Chagall

#### 3 ■ Georges Braque

Un oiseau s'envole, II rejette les nues comme un voile inutile, II n'a jamais craint la lumière, Enfermé dans son vol II n'a iamais eu d'ombre.

Coquilles des moissons brisées par le soleil. Toutes les feuilles dans les bois disent oui, Elles ne savent dire que oui, Toute question, toute réponse Et la rosée coule au fond de ce oui.

Un homme aux yeux légers décrit le ciel d'amour. Il en rassemble les merveilles Comme des feuilles dans un bois, Comme des oiseaux dans leurs ailes Et des hommes dans le sommeil.

#### 4 I Juan Gris\*

De jour merci de nuit prends garde De douceur la moitié du monde L'autre montrait rigueur aveugle

Aux veines se lisait un présent sans merci Aux beautés des contours l'espace limité Cimentait tous les joints des objets familiers

Table guitare et verre vide Sur un arpent de terre pleine De toile blanche d'air nocturne

Table devait se soutenir Lampe rester pépin de l'ombre Journal délaissait sa moitié

Deux fois le jour deux fois la nuit De deux objets un double objet Un seul ensemble à tout iamais.

\*Seuls les cing premiers tercets sont mis en musique par F. Poulenc

#### 5 **■ Paul Klee**

Sur la pente fatale, le voyageur profite De la faveur du jour, verglas et sans cailloux, Et les yeux bleus d'amour, découvre sa saison Oui porte à tous les doigts de grands astres en baque. Sur la plage la mer a laissé ses oreilles Et le sable creusé la place d'un beau crime. Le supplice est plus dur aux bourreaux qu'aux victimes, Les couteaux sont des signes et les balles des larmes.

#### 6 II Joan Miró

Soleil de proie prisonnier de ma tête, Enlève la colline, enlève la forêt. Le ciel est plus beau que jamais.

Les libellules des raisins Lui donnent des formes précises Que je dissipe d'un geste.

Nuages du premier jour, Nuages insensibles et que rien n'autorise, Leurs graines brûlent Dans les feux de paille de mes regards.

A la fin, pour se couvrir d'une aube Il faudra que le ciel soit aussi pur que la nuit.

#### 7 ■ Jacques Villon\*

Irrémédiable vie Vie à toujours chérir

En dépit des fléaux Et des morales basses En dépit des étoiles fausses Et des cendres envahissantes

En dépit des fièvres grinçantes Des crimes à hauteur du ventre Des seins taris des fronts idiots En dépit des soleils mortels

En dépit des dieux morts En dépit des mensonges L'aube l'horizon l'eau L'oiseau l'homme l'amour

L'homme léger et bon Adoucissant la terre Éclaircissant les bois Illuminant la pierre

Et la rose nocturne Et le sang de la foule.

#### MÉTAMORPHOSES [Louise de Vilmorin] ■ HG

#### 8 ■ Reine des mouettes

Reine des mouettes, mon orpheline, Je t'ai vue rose, je m'en souviens, Sous les brumes mousselines De ton deuil ancien.

Rose d'aimer le baiser qui chagrine Tu te laissais accorder à mes mains Sous les brumes mousselines Voiles de nos liens.

Rougis, rougis, mon baiser te devine Mouette prise aux nœuds des grands chemins.

Reine des mouettes, mon orpheline, Tu étais rose accordée à mes mains Rose sous les mousselines Et je m'en souviens.

#### 9 ■ C'est ainsi que tu es\*

Ta chair, d'âme mêlée, Chevelure emmêlée, Ton pied courant le temps, Ton ombre qui s'étend Et murmure à ma tempe Ton vert regard où trempe La triste joie de l'univers\*\*

Voilà, c'est ton portrait, C'est ainsi que tu es Et je veux te l'écrire Pour que la nuit venue, Tu puisses croire et dire, Que ie t'ai bien connue.

<sup>\*</sup>Le titre chez Éluard est De la lumière et du pain, V (5)

<sup>\*</sup>Le titre dans le recueil Le Sable du sablier est Portrait

<sup>\*\*</sup>Les deux vers ici en italique sont omis par Poulenc (ou ajoutés par L. de V. pour la publication en recueil ?)

#### 10 ■ Paganini\*

Violon hippocampe et sirène Berceau des cœurs, cœur et berceau Larmes de Marie Madeleine Souper d'une Reine\*\* Sanqlot.\*\*\*

Violon orgueil des mains légères Départ à cheval sur les eaux Amour chevauchant le mystère Voleur en prière Oiseau.

Violon femme morganatique Chat botté courant la forêt Puits des vérités lunatiques Confession publique Corset.

Violon alcool de l'âme en peine Préférence. Muscle du soir Épaule des saisons soudaines Feuille de chêne Miroir.\*\*\*\*

Violon chevalier du silence Jouet évadé du bonheur Poitrine de mille présences\*\*\*\*\* Bateau de plaisance Chasseur.

\*Le titre dans le recueil *Le Sable du sablier* est *Métamorphoses* \*\*Le vers chez Poulenc dit *Soupir d'une Reine* 

\*\*\*Le mot chez Poulenc est Écho

\*\*\*\*les quatrains 3 et 4 sont inversés chez Poulenc

\*\*\*\*\*des mille présences chez Poulenc

#### CHANSONS GAILLARDES

[Textes anonymes des XVIIe et XVIIIe siècles] ■ FLR

#### 11 ■ La Maîtresse volage\*

Ma Maîtresse est volage; Mon Rival est heureux: S'îl a son pucelage, C'est qu'elle en avait deux. Et vogue la galère, tant qu'elle Tant qu'elle, tant qu'elle Et vogue la galère, tant qu'elle Pourra voquer.

\*Le titre du poème anonyme est Les deux pucelages, parodie

#### 12 ■ Chanson à boire\*

Les Rois d'Égypte & de Syrie, Vouloient qu'on embaumât leurs corps, Pour durer plus longtemps morts. Ouelle folie!

Avant que de nos corps Notre âme soit partie, Avec du vin embaumons-nous ; Que ce baume est doux ! Embaumons-nous Pour durer plus lonatemps en vie.\*\*

\*Le titre du poème anonyme est *Duo*, pour voix de ténor & de baryton \*"Strophe en italique complètement modifiée (?) par Poulenc, sous cette forme:

Buvons donc selon notre envie, Il faut boire et reboire encore. Buvons donc toute notre vie, Embaumons-nous avant la mort. Embaumons-nous; Oue ce baume est doux

#### 13 ■ Madrigal\*

Vous êtes belle come un Ange, Douce comme un petit Mouton: Il n'est point de cœur, Jeanneton, Qui sous votre loi ne se range. Mais une Fille sans éton, Est une Perdrix sans Orange.

#### 14 ■ Invocation aux Parques

Je jure, tant que je vivrai, De vous aimer, Sylvie. Parques, qui dans vos mains tenez Le fil de notre vie, Allongez, tant que vous pourrez, Le mien, je vous en prie.

#### 15 **■** Couplets bachiques\*

Refrain :

Je suis, tant que dure le jour, Et grave & badin tour à tour.

Quand je vois un flacon sans vin, Je suis grave; est-il tout plein ? Je suis badin.

Au refrain
Quand au lit ma femme me tient\*,
Je suis grave; si c'est Catin,
Je suis badin.

#### Au refrain

\*Sans titre, et sous forme de duo pour voix de ténor & de baryton, et en canon, dans le livre

\*\*Quand ma femme me tient au lit Je suis sage toute la nuit pour Poulenc, qui ajoute en outre : Ah ! belle hôtesse, versez-moi du vin

#### 16 I L'Offrande\*

Au Dieu d'Amour une Pucelle Offroit un jour une chandelle, \*\* Pour en obtenir un Amant. Le Dieu sourit à sa demande, \*\*\* Et lui dit : Belle, en attendant, Servez-vous toujours de l'offrande.

\*Le titre du poème anonyme est L'Offrande, parodie \*\*Offrit un jour une chandelle chez Poulenc

\*\*\*Le Dieu sourit de sa demande chez Poulenc

#### 17 ■ La Belle Jeunesse\*

Il faut s'aimer toujours Et ne s'épouser guère ; Il faut faire l'amour Sans Curé ni Notaire. Cessez, Messieurs, D'être Épouseurs : N'visez qu'au tine lire, lire, N'visez qu'au toure, loure, Cessez, messieurs, d'être épouseurs, N'visez qu'aux ceurs.

C'est à l'Opéra, crac,
Que les Gens se marient :
C'est dans le cul-de-sac,
Que les Bancs se publient.
Cessez, Messieurs,
D'être Épouseurs :
N'visez qu'au toure, loure,
Cessez, messieurs, d'être épouseurs,
N'visez au'aux cœurs, \*\*
N'visez au'aux cœurs, \*\*

Quand les femmes des autres Ne se font pas prier Pour devenir les nôtres ? Quand leurs ardeurs, Quand leurs faveurs Cherchent nos tire lire, lire, Cherchent nos toure loure, loure, Cherchent nos cœurs.

\*le titre du poème anonyme est *Avis à la belle jeunesse – Vaudeville* \*\*Strophe ici en italique omise par Poulenc

#### 18 ■ Sérénade\*

Pourquoi se marier.

Avec une si belle main, Que servent tant de charmes ? Que vous devez, du Dieu malin, Bien manier les armes ! Et quand cet Enfant est chagrin, Bien essuyer ses larmes.

\*Le titre du poème anonyme est La Main, - parodie

<sup>\*</sup>Le titre du poème anonyme est La Fille sans téton, parodie

## DEUX POÈMES DE GUILLAUME APOLLINAIRE [Guillaume Apollinaire] ■ JB

#### 19 ■ Dans le jardin d'Anna

Certes si nous avions vécu en l'an dix-sept cent soixante

Est-ce bien la date que vous déchiffrez Anna sur ce banc de pierre

Et que par malheur j'eusse été allemand Mais que par bonheur j'eusse été près de vous Nous aurions parlé d'amour de façon imprécise Presque toujours en français Et pendue éperdument à mon bras Vous m'auriez écouté vous parler de Pythagoras En pensant aussi au café qu'on prendrait Dans une demi-heure

Et l'automne eût été pareil à cet automne Que l'épine-vinette et les pampres couronnent

Et brusquement parfois j'eusse salué très bas De nobles dames grasses et langoureuses

J'aurais dégusté lentement et tout seul Pendant de longues soirées Le tokay épais ou la malvoisie J'aurais mis mon habit espagnol Pour aller sur la route par laquelle Arrive dans son vieux carrosse Ma grand-mère qui se refuse à comprendre l'allemand

J'aurais écrit des vers pleins de mythologie Sur vos seins, la vie champêtre et sur les dames Des alentours

J'aurais souvent cassé ma canne Sur le dos d'un paysan

J'aurais aimé entendre de la musique en mangeant Du jambon

J'aurais juré en allemand je vous le jure Lorsque vous m'auriez surpris embrassant à pleine bouche Cette servante rousse

Vous m'auriez pardonné dans le bois aux myrtilles

J'aurais fredonné un moment Puis nous aurions écouté longtemps les bruits du crépuscule

#### 20 ■ Allons plus vite

Et le soir vient et les lys meurent Regarde ma douleur beau ciel qui me l'envoies Une nuit de mélancolie

Enfant souris ô sœur écoute

Pauvres marchez sur la grand-route O menteuse forêt qui surgis à ma voix

Les flammes qui brûlent les âmes

Sur le Boulevard de Grenelle Les ouvriers et les patrons

riers et les patrons
Arbres de mai cette dentelle
Ne fais donc pas le fanfaron
Allons plus vite nom de Dieu
Allons plus vite

Tous les poteaux télégraphiques Viennent là-bas le long du quai Sur son sein notre République A mis ce bouquet de muguet Qui poussait dru le long du quai Allons plus vite nom de Dieu Allons plus vite

La bouche en cœur Pauline honteuse

Les ouvriers et les patrons,

Oui-dà oui-dà belle endormeuse Ton frère

> Allons plus vite nom de Dieu Allons plus vite

#### DEUX POÈMES DE LOUIS ARAGON [Louis Aragon] ■ PB

#### 21 ■ C

J'ai traversé les ponts de Cé C'est là que tout a commencé

Une chanson des temps passés Parle d'un chevalier blessé

D'une rose sur la chaussée Et d'un corsage délacé

Du château d'un duc insensé Et des cygnes dans les fossés

De la prairie ou vient danser Une éternelle fiancée

Et j'ai bu comme un lait glacé Le long lai des gloires faussées

La Loire emporte mes pensées Avec les voitures versées

Et les armes désamorcées Et les larmes mal effacées

O ma France ô ma délaissée J'ai traversé les ponts de Cé

#### 22 **■** Fêtes galantes

On voit des marquis sur des bicyclettes On voit des marlous en cheval-jupon

On voit des morveux avec des voilettes On voit des pompiers brûler des pompons

On voit des mots jetés à la voirie On voit des mots élevés au pavois

On voit les pieds des enfants de Marie On voit le dos des diseuses à voix

On voit des voitures à gazogène

On voit aussi des voitures à bras On voit des lascars que les longs nez gênent

On voit des coïons de dix-huit carats

On voit ici ce que l'on voit ailleurs

On voit des démoiselles dévoyées

On voit des voyous On voit des voyeurs On voit sous les ponts passer des noyés On voit chômer les marchands de chaussures On voit mourir d'ennui les mireurs d'œufs On voit péricliter les valeurs sûres Et fuir la vie à la six-quatre-deux

#### 23 | CE DOUX PETIT VISAGE\* [Paul Éluard] | JF

Rien que ce doux petit visage Rien que ce doux petit oiseau Sur la jetée lointaine où les enfants faiblissent

A la sortie de l'hiver Quand les nuages commencent à brûler Comme toujours Quand l'air frais se colore

Rien que cette jeunesse qui fuit devant la vie.

\*Le titre chez Éluard est Passionnément (VII)

#### 24 ■ MAIN DOMINÉE PAR LE CŒUR\* [Paul Éluard] ■ JB

Main dominée par le cœur Cœur dominé par le lion Lion dominé par l'oiseau

L'oiseau qu'efface un nuage Le lion que le désert grise Le cœur que la mort habite La main refermée en vain

Aucun secours tout m'échappe Je vois ce qui disparaît Je comprends que je n'ai rien Et je m'imagine à peine

Entre les murs une absence Puis l'exil dans les ténèbres Les yeux purs la tête inerte.

\*Le titre chez Fluard est La main le cœur le lion l'oiseau

#### 25 ■ LES CHEMINS DE L'AMOUR [Jean Anouilh] ■ PB

Les chemins qui vont à la mer Ont gardé de notre passage, Des fleurs effeuillées Et l'écho sous leurs arbres De nos deux rires clairs. Hélas ! des jours de bonheur, Radieuses joies envolées, Je vais sans retrouver traces Dans mon cœur.

Chemins de mon amour, Je vous cherche toujours, Chemins perdus, vous n'êtes plus Et vos échos sont sourds. Chemins du désespoir, Chemins du souvenir, Chemins du premier jour, Divins chemins d'amour.

Si je dois l'oublier un jour, La vie effaçant toute chose, Je veux, dans mon cœur, qu'un souvenir repose, Plus fort que l'autre amour. Le souvenir du chemin, Où tremblante et toute éperdue, Un jour J'ai senti sur moi Brûler tes mains.

#### 26 ■ COLLOQUE\* [Paul Valéry] ■ MB et JF

#### Α

D'une rose mourante L'ennui penche vers nous ; Tu n'es pas différente Dans ton silence doux De cette fleur mourante ; Elle se meurt pour nous... Tu me sembles pareille À celle dont l'oreille Était sur mes genoux, À celle dont l'oreille Ne m'écoutait jamais ; Tu me sembles pareille À l'autre que j'aimais : Mais de celle ancienne, Sa bouche était la mienne

#### В

Que me compares-tu
Quelque rose fanée ?
L'amour n'a de vertu
Que fraîche et spontanée ...
Mon regard dans le tien
Ne trouve que son bien :
Je m'y vois toute nue !
Mes yeux effaceront
Tes larmes qui seront
D'un souvenir venues ! ...
Si ton désir naquit
Qu'il meure sur ma couche
Et sur mes lèvres qui
Temporteront la bouche...

\*Le titre chez P. Valéry est Colloque (pour deux flûtes)

#### LA FRAÎCHEUR ET LE FEU\* [Paul Éluard] ■ FLR

#### 27 ■ Rayon des yeux...

Rayons des yeux et des soleils
Des ramures et des fontaines
Lumière du sol et du ciel
De l'homme et de l'oubli de l'homme
Un nuage couvre le sol
Un nuage couvre le ciel
Soudain la lumière m'oublie
La mort seule demeure entière
Je suis une ombre je ne vois plus
Le soleil jaune le soleil rouge
Le soleil jaune le ciel changeant
Je ne sais plus
La place du bonheur vivant
La place du bonheur vivant
Au hord de l'ombre sans ciel ni terre

#### 28 ■ Le matin les branches attisent...

Le matin les branches attisent Le bouillonnement des oiseaux Le soir les arbres sont tranquilles Le jour frémissant se repose.

#### 29 **■** Tout disparut...

Tout disparut même les toits même le ciel Même l'ombre tombée des branches Sur les cimes des mousses tendres Mêmes les mots et les regards bien accordés

Sœurs miroitières de mes larmes Les étoiles brillaient autour de ma fenêtre Et mes yeux refermant leurs ailes pour la nuit Vivaient d'un univers sans bornes.

#### 30 ■ Dans les ténèbres du jardin...

Dans les ténèbres du jardin Viennent des filles invisibles Plus fines qu'à midi l'ondée Mon sommeil les a pour amies Elles m'enivrent en secret De leurs complaisances aveugles.

#### 31 ■ Unis la fraîcheur et le feu

Unis la fraîcheur et le feu Unis tes lèvres et tes yeux De ta folie attends sagesse Fais image de femme et d'homme.

#### 32 ■ Homme au sourire tendre

Homme au sourire tendre Femme aux tendres paupières Homme aux joues rafraichies Femme aux bras doux et frais Homme aux prunelles calmes Femme aux lèvres ardentes Homme aux paroles pleines Femme aux deux mains utiles Femme aux deux mains de raison Homme aux astres constant Femme aux seins de durée Femme aux seins de durée

Il n'est rien qui vous retient Mes maîtres de m'éprouver.

#### 33 🛮 La grande rivière qui va

La grande rivière qui va Grande au soleil et petite à la lune Par tous chemins à l'aventure Ne m'aura pas pour la montrer du doigt

Je sais le sort de la lumière J'en ai assez pour jouer son éclat Pour me parfaire au dos de mes paupières Pour que rien ne vive sans moi.

\*Le titre de la suite des 7 poèmes, reprise exactement par Poulenc, est Vue donne vie

#### 34 ■ LA GRENOUILLÈRE [Guillaume Apollinaire] ■ MB

Au bord de l'île on voit Les canots vides qui s'entre-cognent Et maintenant Ni le dimanche ni les jours de la semaine Ni les peintres ni Maupassant ne se promènent Bras nus sur leurs canots avec des femmes à grosses poitrines Et bêtes comme chou Petits bateaux vous me faites bien de la peine Au bord de l'île

#### 35 LE PORTRAIT [Sidonie-Gabrielle Colette] | FLR

Belle, méchante, menteuse, injuste, Plus changeante que le vent d'Avril, Tu pleures de joie, tu ris de colère, Tu m'aimes quand je te fais mal, Tu te moques de moi quand je suis bon

71

Tu m'as à peine dit merci Lorsque je t'ai donné le beau collier, Mais tu as rougi de plaisir, comme une petite fille, Le jour où je t'ai fait cadeau de ce mouchoir Et tous disent de toi : « C'est à n'y fien comprendre! »

Mais je t'ai, un jour, volé ce mouchoir Que tu venais de poser sur ta bouche fardée. Et, avant que tu ne me l'aies enlevé d'un coup de griffe, J'ai eu le temps de voir que ta bouche venait d'y peindre, Rouge, naïf, dessiné à ravir, Simple et pur, le portrait même de ton cœur.

#### 36 ■ BLEUET [Guillaume Apollinaire] ■ PB Jeune homme De vingt ans Qui as vu des choses si affreuses Que penses-tu des hommes de ton enfance Tu as connais mort la bravoure et la ruse, face plus tu sais Transmets ton intrépidité pas ce À ceux qui viendront que c'est Après toi que la vie Jeune homme Tu es joyeux, ta mémoire est ensanglantée Ton âme est rouge aussi De joie Tu as absorbé la vie de ceux qui sont morts près de toi Tu as de la décision Il est 17 heures et tu saurais Mourir Sinon mieux que tes aînés Du moins plus pieusement Car tu connais mieux la mort que la vie O douceur d'autrefois. Lenteur immémoriale

#### ■ CD 5

#### CINQ POÈMES DE RONSARD [Pierre de Ronsard] | MB

#### 1 ■ Attributs\*

Les épis sont à Cérès, Aux Dieux bouquins les forêts, À Chlore l'herbe nouvelle, À Phœbus le vert Laurier, À Minerve l'Olivier, Et le beau pin à Cybèle:

Aux Zéphires le doux bruit, À Pomone le doux fruit, L'onde aux Nymphes est sacrée, À Flore les belles fleurs : Mais les soucis et les pleurs Sont sacrés à Cythérée.

\*Le titre chez Ronsard est Odelette XV

#### 2 ■ Le Tombeau\*

Quand le ciel et mon heure Jugeront que je meure, Ravi du beau séjour Du commun jour,

Je défends qu'on ne rompe Le marbre pour la pompe De vouloir mon tombeau Bâtir plus beau :

Mais bien je veux qu'un arbre M'ombrage en lieu d'un marbre, Arbre qui soit couvert Toujours de vert.

De moi puisse la terre Engendrer un lierre M'embrassant en maint tour Tout à l'entour :

Et la vigne tortisse Mon sépulcre embellisse, Faisant de toutes parts Un ombre épars.

\*Le titre chez Ronsard est : De l'élection de son sépulcre, Ode IV. Poulenc omet les 2 premiers quatrains, et ne met que les 5 suivants en musique (le poème comporte 27 quatrains)

#### 3 ■ Ballet\*

Le soir qu'Amour vous fit en la salle descendre Pour danser d'artifice un beau ballet d'Amour, Vos yeux, bien qu'il fût nuit, ramenèrent le jour, Tant ils surent d'éclairs par la place répandre.

Le ballet fut divin, qui se soulait reprendre, Se rompre, se refaire et, tour dessus retour, Se mêler s'écarter se tourner à l'entour, Contre-imitant le cours du fleuve de Méandre :

Ores il était rond ores long or' étroit, Or' en pointe en triangle en la façon qu'on voit L'escadron de la Grue évitant la froidure.

Je faux, tu ne dansais, mais ton pied voletait Sur le haut de la terre : aussi ton corps s'était Transformé pour ce soir en divine nature.

\*Pas de titre chez Ronsard. C'est le Sonnet XLIX du Second Livre des Sonnets pour Hélène

#### 4 I Je n'ai plus que les os

Je n'ai plus que les os, un squelette je semble, Décharné, dénervé, démusclé, dépoulpé, Que le trait de la mort sans pardon a frappé. Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble.

Apollon et son fils, deux grands maîtres, ensemble Ne me sauraient guérir ; leur métier m'a trompé. Adieu plaisant soleil ; mon œil est étoupé, Mon corps s'en va descendre où tout se désassemble.

Quel ami me voyant en ce point dépouillé Ne remporte au logis un œil triste et mouillé, Me consolant au lit et me baisant la face,

En essuyant mes yeux par la mort endormis? Adieu, chers compagnons, adieu mes chers amis, Je m'en vais le premier vous préparer la place.

#### 5 II À son page\*

Fais rafraîchir mon vin de sorte Qu'il passe en froideur un glaçon : Fais venir Jeanne, qu'elle apporte Son luth pour dire une chanson : Nous ballerons tous trois au son : Et dis à Barbe qu'elle vienne Les cheveux tors à la façon D'une foldêre Italienne.

Ne vois-tu que le jour se passe? Je ne vis point au lendemain: Page, reverse dans ma tasse, Que ce grand verre soit tout plein. Maudit soit qui languit en vain: Ces vieux Médecins je n'appreuve: Mon cerveau n'est jamais bien sain, Si beaucoup de vin ne l'abreuve.

\*Le titre chez Ronsard est Ode X

#### 6 ■ À SA GUITARE [Pierre de Ronsard] ■ MB

Ma guitare, je te chante, Par qui seule je déçois, Je déçois, je romps, j'enchante Les amours que je recois.

Au son de ton harmonie Je rafraîchis ma chaleur, Ma chaleur, flamme infinie, Naissante d'un beau malheur.

#### 7 ■ HYMNE [Jean Racine] ■ FLR

Sombre nuit, aveugles ténèbres, Fuyez, le jour s'approche et l'Olympe blanchit. Et vous, démons, rentrez dans vos prisons funèbres, De votre empire affreux, un Dieu nous affranchit.

Le soleil perce l'ombre obscure, Et les traits éclatants qu'il lance dans les airs, Rompant le voile épais qui couvrait la nature, Redonnent la couleur et l'âme à l'univers.

O Christ, notre unique lumière, Nous ne reconnaissons que tes saintes clartés. Notre esprit t'est soumis. Entends notre prière, Et sous ton divin joug range nos volontés. Souvent notre âme criminelle Sur sa fausse vertu téméraire s'endort. Hâte-toi d'éclairer, ô lumière éternelle, Des malheureux assis dans l'ombre de la mort.

Gloire à toi, Trinité profonde, Père, Fils, Esprit Saint, qu'on t'adore toujours, Tant que l'astre des temps éclairera le monde, Et quand les siècles même auront fini leur cours.

#### 8 ■ ÉPITAPHE\* [François de Malherbe] ■ MB

Belle âme qui fus mon flambeau, Reçois l'honneur qu'en ce tombeau Le devoir m'oblige à te rendre ; Ce que je fais te sert de peu Mais au moins tu vois en la cendre Que j'en aime encore le feu.

\*Le titre chez Malherbe est Sonnet pour Étienne Puget (2e partie)

#### 9 ■ PRIEZ POUR PAIX\* [Charles, Duc d'Orléans] ■ FLR

Priez pour paix doulce Vierge Marie Royne des cieulx, et du monde maîtresse! Faictes prier par vostre courtoisie Saints et sainctes! et prenez vostre adresse Vers vostre Fils, requerant sa haultesse Qu'il lui plaise son peuple regarder, Que de son sang a voulu racheter, En déboutant guerre qui tout desvoye! De prières ne vous vueilliez lasser: Priez pour paix, le vray trésor de iove!

74

\*Le titre chez Ch. d'Orléans est *Ballade*. Poulenc n'en met que la première des cing strophes en musique

#### 10 ■ UNE CHANSON DE PORCELAINE [Paul Éluard] ■ HG

Une chanson de porcelaine bat des mains Puis en morceaux mendie et meurt Tu te souviendras d'elle pauvre et nue Matin des loups et leur morsure est un tunnel D'où tu sors en robe de sang À rougir de la nuit Que de vivants à retrouver Que de lumières à éteindre Je t'appellerai Visuelle Et multiblierai ton visage\*\*.

\* Le titre chez Éluard est L'univers-solitude 8 \*\*image chez P. Éluard.

#### 11 CHANSON DE MARIN [Inédite] JF

[Texte attribué à Roland Laudenbach, reconstitué par Michel Godin et François Le Roux]

Les marins font le tour du monde Moi je descends dans mon jardin Adieu Glasgow, voici Melbourne Un rossignol vient sur ma main

Nous irons à Valparaiso Buvons un coup, buvons-en deux Je voudrais que la rose fût encore au rosier

Il était un petit navire Mais je me demande s'il faut Chercher l'espoir si loin Les larmes ont le goût de la mer

Les hasards, les mauvais sommeils La révolte de l'équipage Comme vous marins, je les connais Deux veux suffisent

Deux yeux dans la couleur du monde La profondeur des mers Les dimensions de l'univers

Dans le jardin de mon père Les lilas sont fleuris La caille, la tourterelle Viennent y faire leur nid

Je ne connaîtrai pas Singapour Barcelone et Casablanca Mais je connaîtrai Les yeux de mon amant

#### HUIT CHANSONS POLONAISES

[Adaptation française de Jacques Lerolle] ■ JB

#### 12 Wianek | La Couronne [Franciszek Kowalski]

Targa swéj wianeczek W rzewnych łzach dziewczyna, e jej kochaneczek Idzie do Lublina.

Bo w Lublinie s Krakusy, wawe chłopcy i wiarusy. "Nie id , nie id Janku, mier tam grozi tobie.

Czy ja bez ustanku, Płaka mam w ałobie?" "U mierz dziewcz swe katusze, Ja Ojczy nie słu y musz ." "Wi c ty z sob razem,

"Wictyzsobrazem, Zabierzsw dziewczyn, Jakzginiesz elazem, Ijaztobzgin."

Toute en pleur la belle jette sa couronne, Car son bien aimé est parti pour Lublin. A Lublin, à Cracovie il y a des braves gars ;

N'y vas pas mon Pierre, car la mort te guette, Resterai-je seule en larmes et en peine. Calme toi, ma bien-aimée, Je dois servir ma patrie

Avec toi, mon Pierre, prends ta bien aimée Si la mort te prend, nous périrons ensemble.

#### 13 | Odiazd | Le Départ [Stefan Witwicki]

R y koniczek mój bułany, Pu cie, czas ju czas! Matko, ojcze mój kochany, egnam, egnam was.

Có by ycie warte było, Gdybym gnu nie zgasł? Dosy , dosy si marzyło, Teraz nie ten czas.

75

Zdala słysz tr b hałasy, Dobosz w b ben grzmi, Rzucam, rzucam słodkie czasy, Błogosławcie mi!

Laissez-moi partir bien vite, mon cheval hennit. Adieu ma mère, adieu mon père, adieu mes chers amis.

Ne laissons pas en paresse s'écouler ma vie ! Plus de loisirs, plus de songes, plus de réverie ! J'entends d'ici la trompette et le bruit du tambour Adieu fover, plus de bonheur. je pars. bénissez-moi !

#### 14 | Polska Młodzie | Les Gars polonais [Folklore polonais]

Polska młodzie niech nam yje, Nikt jej nie przesadzi, Bo jej r ka dobrze bije, Głowa dobrze radzi,

Pogn bieni, zapomnieni, Od całego wiata, Własnych bali my si cieni, Brat unikał brata.

Niech do boju ka dy biegnie, Pi kne tam skonanie, Za jednego, który legnie, Sto m cicieli wstanie

Zawsze Polak miał nadziej W mocy Niebios Pana, On w nas jedno , zgod wleje, A przy nas wygrana.

Vivent les gars polonais que personne n'égale, Leur tête est solide et leur main sait brandir le sabre.

Hier nous étions opprimés, nous étions si sobres ; Nous vivions craintifs et nous avions peur de nos ombres.

Aujourd'hui nous courons au combat, ô mort splendide ! Si l'un de nous tombe il en renaîtra bientôt mille.

Toujours le Polonais espéra dans la justice : Que Dieu nous inspire il nous donnera la victoire.

#### **15** ■ **Ostatni mazur** | *Le Dernier mazour* [Folklore polonais]

Jeszcze jeden mazur dzisiaj, nim poranek wita, "Czy pozwoli Pana Krzysia?" młody ułan pyta. I tak długo błaga, prosi, bo to w polskiej ziemi: W pierwsza par j ponosi, a sto par za niemi.

On co pannie szepce w uszko, i ostrog dzwoni, Pannie tłucze si serduszko, i liczko si płoni. Cyt, serduszko, nie pło liczka, bo ułan niestały: O pół mili wre potyczka, słycha pierwsze strzały.

Słycha strzały, głos pobudki, dalej na ko , hurra! Lube dziewcz porzu smutki, doko czym mazura. Jeszcze jeden kr g dokoła, jeden u cisk bratni, Trabka budzi, na ko woła. mazur to ostatni.

« Encore un mazour avant que l'aube ne paraisse », Disait l'officier galamment à la jeune fille. Et selon l'usage il implorait avec insistence. Il l'entraine dans le hall et les autres c'élancent

Il lui tient des propos tendres, ses talons résonnent. Elle a peine à se défendre, ses beaux yeux rayonnent. Calme ton émoi, car un soldat n'est pas fidèle : Entends-tu le son du canon aui de loin l'appelle.

Le canon, la mort m'appellent, mon cheval s'élance! A quoi bon pleurer, ma belle, terminons la danse. Dans cette suprême ronde que mes bras t'emportent; La trompette appelle et sonne, c'est mon dernier mazour.

#### **16** Pozegnanie | *L'Adieu* [Maurycy Goslawski]

Widzisz dziewcz chor giewk , Co przy mojej lancy dr y? Za piewam ci o niej piewk , Ona piekna tak iak tv.

Nie płacz luba, bywaj zdrowa, łzy na ci sze zostaw dnie: Co Bóg s dzi, bywaj zdrowa, Mo e wróc, mo e nie.

Vois ma belle sur ma lance cette flamme qui frémit. Je te chanterai ce soir, une chanson qui sera belle comme toi. Et ne pleure pas, chère âme, pas de larmes cette nuit. A la arâce de Dieu espère et orie. à bientôt. ou à iamais.

#### 17 ■ Biała Choragiewka | Le Drapeau blanc [Raynold Suchodolski]

Warszawianka dla kochanka szyła biał chor giewk , To płakała, to wzdychała, l c modły do Boga. Warszawiaczek zrzucił fraczek Przeciw cara jest czamara, Kulka w rurk , proch w panewk , I dalei na wroga.

Pour son amant un drapeau blanc, la Varsovienne cousait, las ! Elle pleurait et suppliait le bon Dieu, hélas ! Sa prière ne fut vaine, car son ami prit son fusil, Puis il <on alla hien vite que, les autres au combat

#### 18 ■ Wisła | La Vistule [Folklore polonais]

Płynie Wisła płynie, Po polskiej krainie, A dopóki płynie, Polska nie zaginie.

Zobaczyła Kraków, Wnet go pokochała: I w dowód miło ci W st g opasała.

Bo ten polski naród Ten ma urok w sobie, Kto go raz pokochał, Nie zapomni w grobie.

La Vistule arrose toute la Pologne, Et tant qu'elle coule, la Pologne vivra. En voyant Cracovie ell' l'aima bien vite; Dans ses bras t'enferma pour ne plus la quitter. Voyez-vous, notre Pologne est si charmante, Elle est si charmante que lorsqu'on l'aima, C'est pour toujours qu'on l'aime.

#### 19 ■ Jezioro | *Le Lac* [Folklore polonais]

O jezioro, jezioro: Bystra woda w tobie jest. Wionku z maryjonku, Na głowie mi wi dniejesz.

Jak e ja nie mam wi dnie ? Gdy ju nie jestem cały. Zielone listeczki, modre fijołecki Ze mnie iu opadai . O beau lac, o limpide azur, tes reflets sont calmes et purs, Mais sur ma tête se flétrit ma verte couronne de romarin. Oui, hélas! ton beau romarin a perdu son charmant éclat, Je vois ses fleurs tomber une à une, il n'en reste aucune, Jeune fille sur tes cheveux.

#### CHANSONS VILLAGEOISES [Maurice Fombeure] ■ FLR

#### 20 ■ Chanson du clair tamis\*

Où le bedeau a passé Dans les papavéracées Où le bedeau a passé Passera le marquillier.

Des trois j'ai pris la plus belle. A pas peur Jean Matelot. Avait coiffe de dentelle, L'ai menée sur mon bateau, A pas peur Jean Matelot.\*\*

Notre vidame est mort, Les jolis yeux l'ont tué. Pleurons son heureux sort. En terre et enterré Et la croix de Lorraine sur son pourpoint doré,

Ils l'ont couché dans l'herbe, Son grand sabre dessous. Un oiseau dans les branches A crié: "Coucou."

C'est demain dimanche C'est fête chez nous,

Au son de la clarinette, Le piston par en-dessous, La piquette, la musette, Les plus vieux sont les plus saoûls.

Grand'mère à cloche lunettes Sur ses jambes de vingt ans, Vienne le printemps, mignonne, Vienne le printemps.

Où la grenouille a passé Sous les renonculacées Où la grenouille a passé Passera le scarabée.

<sup>\*</sup>Le titre chez M. Carême est *Chansons du clair tamis* \*\*Strophe ici en italique omise par Poulenc.

#### 21 | Les gars qui vont à la fête

Les gars qui vont à la fête Ont mis la fleur au chapeau,

Pour y boire chopinette, Y goûter le vin nouveau.

Y tirer la carabine, Y sucer le berlingot.

Les gars qui vont à la fête Ont mis la fleur au chapeau.

Sont rasés à la cuiller, Sont raclés dessous la peau,

Ont passé la blouse neuve Le faux-col en cellulo.

Les gars qui vont à la fête Ont mis la fleur au chapeau.

Y faire danser les filles, Chez Julien le violoneur.

Des polkas et des quadrilles Et le pas des patineurs.

Le piston, la clarinette Attendrissent les costauds.

Les gars qui vont à la fête Ont mis la fleur au chapeau.

On boit à la riginglette Si le branle donne chaud. \*

Quand ils ont bu, se disputent Et se cognent sur la peau,

Puis vont culbuter les filles Au fossé sous les ormeaux.

Les gars qui vont à la fête Ont mis la fleur au chapeau,

Reboivent puis se rebattent Jusqu'au chant du premier jô,

Le lendemain, on en trouve : Sont couchés dans le ruisseau ...

Les gars qui vont à la fête Ont mis la fleur au chapeau

\*Vers ici en italique omis par Poulenc

#### 22 **■** C'est le joli printemps

C'est le joli printemps Qui fait sortir les filles, C'est le joli printemps Qui fait briller le temps.

J'y vais à la fontaine, C'est le joli printemps, Trouver celle qui m'aime, Celle que j'aime tant.

C'est dans le mois d'avril Qu'on promet pour longtemps, C'est le joli printemps, Qui fait sortir les filles,

La fille et le galant, Pour danser le quadrille. C'est le joli printemps Qui fait briller le temps.

Aussi, profitez-en, Jeunes gens, jeunes filles ; C'est le joli printemps Qui fait briller le temps.

Car le joli printemps C'est le temps d'une aiguille. Car le joli printemps Ne dure pas longtemps.

#### 23 ■ Le Mendiant\*

Jean Martin prit sa besace, Vive le passant qui passe. Jean Martin prit sa besace, Son bâton de cornouiller.

S'en fut au moutier mendier, Vive le passant qui passe. « Va-t'en, dit le père moine, N'aimons pas les vanupieds. »\*\*

S'en fut en ville mendier, Vive le passant qui passe. Épiciers et taverniers, Qui mangez la soupe grasse,

Et qui vous chauffez les pieds, Vive le passant qui passe.\*\*\* Puis couchez près de vos femmes Au clair feu de la veillée, Jean Martin l'avez chassé, Vive le passant qui passe. On l'a trouvé sur la glace, Jean Martin a trépassé.

Tremblez, les gros et les moines, Vive le passant qui passe. Tremblez, ah! maudite race, Qui n'avez point de pitié.

Un jour prenez garde, ô race, Vive le passant qui passe.\*\*\* Les Jean Martin seront en masse Aux bâtons de cornouiller.

Ils vous crèv'ront la paillasse, Vive le passant qui passe.\*\*\* Puis il violeront vos garces Et chausseront vos souliers.

Jean Martin Prends ta besace Ton bâton de cornouiller.\*\*

\*Le titre chez M. Fombeure est : Complainte de Jean Martin

\*\*\*Omis par Poulenc

#### 24 ■ Chanson de la fille frivole

Ah! dit la fille frivole, Que le vent y vire, y vole, Mes canards vont sur l'étang, Belle lune de clair de lune,\* Belle lune de printemps.

Ah! dit la fille frivole, Que le vent y vire, y vole, Sous les vergers éclatants Belle lune de clair de lune,\* Belle lune de printemps.

Ah! dit la fille frivole, Que le vent y vire, y vole, Et dans les buissons chantants, Belle lune de clair de lune,\* Belle lune de printemps.

Ah! dit la fille frivole, Que le vent y vire, y vole, Je vais trouver mes amants Sous la lune, belle lune,\* Sous la lune de printemps. Ah! dit la fille frivole, Que le vent y vire, y vole, L'âge vient trop vitement Sous la lune, belle lune,\* Sous la lune de printemps.

Ah! dit la fille frivole, Que le vent y vire, y vole, Plus tard soucis et tourments Sous la lune, belle lune,\* Sous la lune de printemps.

Ah! dit la fille frivole, Que le vent y vire, y vole, Aujourd'hui guérissez m'en, Belle lune de clair de lune,\* Belle lune de printemps.

Ah! dit la fille frivole, Que le vent y vire, y vole, Baisez-moi bien tendrement Sous la lune, belle lune, \* Sous la lune de printemps.

\*Vers en italique omis par Poulenc

#### 25 ■ Le Retour du sergent

Le sergent s'en revient de guerre, Les pieds gonflés, sifflant du nez. Le sergent s'en revient de guerre Entre les buissons étonnés.

A gagné la croix de Saint-Georges, Les pieds gonflés, sifflant du nez, A gagné la croix de Saint-Georges, Son pécule a sous son bonnet.

Bourre sa pipe en terre rouge, Les pieds gonflés, sifflant du nez, Bourre sa pipe en terre rouge Puis soudain se met à pleurer.

Il revoit tous ses copains morts, Les pieds gonflés, sifflant du nez, Il revoit tous ses copains morts, Qui sont pourris dans les guérets.

Ils ne verront plus leur village, Les pieds gonflés, sifflant du nez, Ils ne verront plus leur village, Ni le calme bleu des fumées.

79

Les fiancées, va marche ou crève, Les pieds gonflés, sifflant du nez, Envolées comme dans un rêve, Les copains s'les sont envoyées.

Et le sergent verse une larme, Les pieds gonflés, sifflant du nez, Et le sergent verse une larme, Le long des buissons étonnés.

#### PARISIANA [Max Jacob] | PB

#### 26 ■ Jouer du bugle

Les trois dames qui jouaient du bugle Tard dans leur salle de bains Ont pour maître un certain mufle Oui n'est là que le matin.

L'enfant blond qui prend des crabes Des crabes avec la main Ne dit pas une syllabe C'est un fils adultérin.

Trois mères pour cet enfant chauve Une seule suffisait bien. Le père est nabab, mais pauvre. Il le traite comme un chien. (SIGNATURE)\* Cœur des Muses, tu m'aveugles C'est moi qu'on voit jouer du bugle Au pont d'léna le dimanche Un érriteau sur la manche

#### 27 ■ Vous n'écrivez plus ?

- M'as-tu connu marchand d'journaux à Barbès et sous le Métro ?
Pour insister vers l'Institut il me faudrait de la vertu : mes romans n'ont ni rang ni ronds et je n'ai pas de caractère.
- M'as-tu connu marchand d'marrons Au coin de la rue Coquillière ? tablier rendu. L'autre est vert.

– M'as-tu connu marchand d'tickets balayeur de W.-C. je le dis sans fiel ni malice aide à la foire au Pain d'Épice défenseur au juge de Paix officier, comme on dit office au Richelieu et à la Paix ?

#### 28 | LA DAME DE MONTE-CARLO [Jean Cocteau] | HG

Ouand on est morte entre les mortes. qu'on se traîne chez les vivants lorsque tout vous flanque à la porte et la ferme d'un coup de vent. ne plus être ieune et aimée... derrière une porte fermée. il reste de se fiche à l'eau ou d'acheter un rigolo Oui, messieurs, voilà ce qui reste nour les lâches et les salauds Mais si la frousse de ce geste s'attache à vous comme un grelot, si l'on craint de s'ouvrir les veines on peut toujours risquer la veine d'un vovage à Monte-Carlo Monte-Carlo, Monte-Carlo. J'ai fini ma iournée. Je veux dormir au fond de l'eau de la Méditerranée. Après avoir vendu votre âme et mis en gage des bijoux que jamais plus on ne réclame. la roulette est un beau joujou. C'est ioli de dire: "ie ioue". Cela vous met le feu aux joues et cela vous allume l'œil Sous les iolis voiles de deuil on porte un ioli nom de veuve. Un titre donne de l'orqueil! Et folle, et prête, et toute neuve, on prend sa carte au casino. Vovez mes plumes et mes voiles. contemplez le strass de l'étoile qui me mène à Monte-Carlo. La chance est femme. Elle est ialouse de ces veuvages solennels Sans doute ell' m'a cru l'épouse d'un véritable colonel J'ai gagné, gagné sur le douze.

Et nuis les robes se décousent la fourrure nerd ses cheveux On a beau répéter : "Je veux". dès que la chance vous déteste. dès que votre cœur est nerveux. vous ne pouvez plus faire un geste. pousser un sou sur le tableau sans que la chance qui s'écarte change les chiffres et les cartes des tables de Monte-Carlo Les voyous, les buses, les gales! Ils m'ont mise dehors dehors et ils m'accusent d'être sale de porter malheur dans leurs salles. dans leurs sales salles en stuc. Moi qui aurais donné mon truc à l'œil, au prince, à la princesse, au Duc de Westminster. au Duc, parfaitement. Faut que ca cesse. qu'ils me criaient, votre houlot! Votre houlot? Ma découverte J'en priverai les tables vertes. C'est bien fait pour Monte-Carlo, Monte-Carlo, Et maintenant, moi qui vous parle, ie n'avouerai pas les kilos que i'ai perdus. à Monte-Carle Monte-Carle ou Monte-Carlo Je suis une ombre de moi-même les martingales, les systèmes et les croupiers qui ont le droit de taner de loin sur vos doigts guand on peut faucher une mise. Et la pension où l'on doit et toujours la même chemise que l'angoisse trempe dans l'eau. Ils peuvent courir. Pas si bête. Cette nuit ie pique une tête dans la mer de Monte-Carlo, Monte-Carlo!

#### 29 ■ NOS SOUVENIRS QUI CHANTENT [Robert Tatry] ■ HG

Sous les reflets de lune vaporeuse, Tu me parlais à l'heure où tout s'endort, Et je sentais, dans la nuit radieuse, Longuement, éperdument, mon cœur battre plus fort.

En suivant le bord de l'étang, Nous marchions tous les deux ; Comme il me semble loin, le temps De nos premiers aveux ! Soudain, tout près d'un vieux saule, Nous nous sommes embrassés ; Tel un bonheur qui vous frôle, Notre amour était né.

Sous les reflets de lune vaporeuse, etc.

Ah! je te revois! Un souffle d'allégresse Chante en moi le doux émoi Des beaux soirs d'autrefois!

#### 30 ■ PETITE COMPLAINTE [Francis Poulenc — Inédite] ■ JF et MB

Ah que la vie est insipide Ah que la vie est morne et triste a a a Crois-moi mon cher Aristide a a a

<sup>\*</sup>Mention dans le poème

#### L'Association des Amis de Francis Poulenc

Fondée en 1963 quelques mois après la mort du compositeur et actuellement présidée par Georges Prêtre, elle soutient de nombreux projets visant au rayonnement de l'œuvre de Poulenc. Si vous souhaitez partager votre intérêt pour sa musique, vous tenir informés au mieux des événements, concerts, colloques, expositions, parutions et bénéficier de certains avantages, devenez adhérents en visitant le site www.poulenc.fr. Vous y trouverez également de nombreux articles, photos et vidéos.

Président: Georges Prêtre | Vice-Présidents: Gabriel Tacchino, Rosine Seringe | Secrétaire Général: Benoît Seringe

#### The Association des Amis de Francis Poulenc

Founded in 1963 a few months after the death of the composer, the association supports a variety of projects designed to further knowledge of Poulenc's works. Should you wish to share your interest in his music, be informed of events, concerts, symposiums, exhibitions, publications, and benefit from certain advantages, become a member by visiting our website, www.poulenc.fr, where you will also find numerous Poulenc-related articles, photos, and videos.

President: Georges Prêtre | Vice-Presidents : Gabriel Tacchino, Rosine Seringe | General Secretary: Benoît Seringe



Cette intégrale des mélodies de Francis Poulenc a été réalisée grâce à la participation du Festival Classica (Marc Boucher, directeur artistique), du CLEF (Centre lyrique d'expression française, Richard Turp et Olivier Godin, direction artistique) et du Festival de Lachine (Richard Turp, directeur artistique).

This recording of the complete songs of Francis Poulenc was made possible thanks to the participation of Festival Classica (Marc Boucher, artistic director), CLEF (Centre lyrique d'expression française, Richard Turp and Olivier Godin, artistic co-directors), and the Festival de Lachine (Richard Turp, artistic director).

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien l'Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage [Canada Music Fund).

Réalisation et montage / Produced, and edited by: Johanne Goyette

Ingénieur du son / Sound Engineer: Carlos Prieto

Salle Françoys-Bernier, Domaine Forget, Saint-Irénée, [Québec), Canada

Novembre 2012, février, mars et juin 2013 November 2012, February, March, and June 2013 Conseiller artistique / Artistic Adviser: Richard Turp

Technicien du piano / Piano Technician: Michel Pedneau

Graphisme / Graphic design: Diane Lagacé

Responsable du livret / Booklet Editor: Michel Ferland

Photo de couverture de Richard Avedon, Françis Poulenc, Paris, 27 janvier 1959 Cover photograph by Richard Avedon Francis Poulenc, Paris, January 27, 1959 The Richard Avedon Foundation